

Ministère de la Défense –  
Délégation aux Affaires  
stratégiques.

Les églises de réveil en Afrique centrale et leurs impacts sur  
l'équilibre du pouvoir et la stabilité des Etats : les cas du Cameroun,  
du Gabon et de la République du Congo



Eglise de réveil à Franceville, Gabon, juin 2012, (photo de l'auteur).

Mélanie Soiron Fallut

Anthropologue

Juillet 2012

## Table des matières

INTRODUCTION.....	2
I - LES ÉGLISES DE REVEIL AU GABON.....	12
1- Contexte.....	12
2 - Liaisons entre les acteurs politiques et le champ religieux .....	13
3 - Le Centre d'Évangélisation Béthanie (CEB) .....	15
3- Les supports médiatiques des églises .....	18
4- Le cas du pasteur Mike Jocktane .....	20
Conclusion.....	22
II - LES ÉGLISES DE REVEIL AU CAMEROUN .....	24
1 - Contexte.....	24
2 - L'épanouissement des églises de réveil.....	26
3 - La vision des convertis .....	28
4 - La figure du pasteur Achille Mendogo (EPCC).....	29
5 - Le rapport des églises de réveil avec le champ politique.....	31
6 - L'image que renvoient les convertis.....	33
Conclusion .....	35
LES ÉGLISES DE REVEIL AU CONGO.....	37
1 - Contexte.....	37
2 - La Conférence nationale : un moment clé.....	37
3 - Trois réseaux différenciés d'églises de réveil .....	39
Conclusion.....	42
CONCLUSION.....	43
Bibliographie.....	47

## INTRODUCTION

Les églises de réveil s'implantent sur le continent africain dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle. Issues de mouvements religieux américains, ceux-ci s'exportent d'abord en Afrique de l'Ouest (Libéria, Sierra-Leone, Bénin, Togo, Nigéria) puis observent une diffusion très rapide. La deuxième grande vague de développement de ces églises s'étend de la période des indépendances à la fin des années 1980. Celle-ci se propage principalement en raison de la déception grandissante des fidèles chrétiens à l'égard des structures religieuses classiques, et du déploiement d'un regard critique des populations sur la gestion politico-sociale de leurs pays. Enfin, la troisième vague, la plus fertile et sur laquelle nous nous concentrerons, débute en 1990-91 : années de la proclamation de la liberté d'association au Gabon, et de la liberté de culte au Cameroun et au Congo-Brazzaville, coïncidant avec celles des conférences nationales.

Avant d'exposer les conséquences découlant de l'impact des églises de réveil sur l'équilibre du pouvoir et la stabilité des Etats en Afrique centrale, particulièrement au Cameroun, au Gabon et au Congo, il est nécessaire de définir ce que nous allons évoquer sous la dénomination d'églises « de réveil », terme qui subsume diverses églises issues de plusieurs mouvements religieux : évangéliques, pentecôtistes, néo-pentecôtistes, charismatiques, ou encore prophétiques. En effet, les termes « églises de réveil » ou « églises éveillée » recouvrent une réalité hétérogène et polymorphe ; nous rencontrerons ces églises sous une multitude de dénominations relevant de dynamiques religieuses en perpétuelles évolutions.

Ainsi, parfois, une seule chapelle composée de quelques dizaines de croyants, portant un nom distinct et dirigée par un pasteur, peut former, à elle seule, une église.

Cette abondance de mouvements résulte d'une part, du rapport direct que ces églises établissent entre l'individu et le divin, chacun pouvant donc choisir de prier Dieu à la manière dont il l'entend ; et d'autre part, du fait que les adeptes peuvent suivre à tout moment un nouveau pasteur qu'ils trouveront, par exemple, plus charismatique. Parallèlement, toute personne peut s'ordonner pasteur, sans avoir besoin de la reconnaissance d'une autorité religieuse ou d'un diplôme.

Il s'agit alors pour les mouvements reconnus légalement (telle *l'Eglise de Béthanie*) d'ouvrir de nouvelles chapelles grâce aux pasteurs qu'ils ont formés, à ces derniers alors de trouver des fidèles ; tandis que d'autres chapelles se décrètent églises de réveil et cherchent, dans un second temps, à s'associer avec une église reconnue afin d'obtenir un statut légal.

S'il est difficile de chiffrer le nombre de fidèles priant au sein de ces églises en raison : de la multiplicité des chapelles « informelles » ; des fidèles qui butinent ou expérimentent dans divers lieux de cultes en même temps ; de la manipulation stratégique et politique de ces chiffres du fait qu'ils dépendent des acteurs eux-mêmes ; ou encore en raison du fait que toute démographie religieuse et ethnique est tabou au Cameroun, Etat laïque, comme en Afrique centrale en général, nous ne pouvons en donner qu'une estimation. Selon le Conseil national des évangéliques de France, les évangéliques (dont les pentecôtistes) représenteraient un quart des chrétiens dans le monde, soient 500 millions de personnes. Sur le continent africain, ce chiffre s'élèverait à environ 140 millions (dont 32 millions au Nigéria et 15 millions en République démocratique du Congo). Si l'on choisit comme exemple *Les Assemblées de Dieu*, cette seule église disposerait de plus de 65 000 lieux de cultes en Afrique, pour près de 16 millions de fidèles ; alors qu'ils n'étaient que de 12 000 en 1988 et 25 000 en 1999. Le Nigéria, qui compte le plus d'adeptes (environ 2 millions) avait déjà, en 2005, envoyé à

l'étranger 300 missionnaires<sup>1</sup>. Concernant les pays qui nous occupent, nous ne pouvons nous baser que sur des études de terrain parcellaires et estimer cette population pentecôtiste/évangélique entre 2 et 2,5 millions de personnes. Notons, que si les fidèles camerounais des églises de réveil sont nombreux, ils représentent une faible proportion de la population. Néanmoins, issus d'un pays peuplé d'environ 20 millions d'habitants, ils forment un groupe numériquement important, à la différence du Congo-Brazzaville et du Gabon (pays regroupant respectivement et approximativement 4,3 et 1,5 millions d'habitants), où les fidèles représentent une part plus importante de la population et possèdent une plus grande influence.

À travers un bref rappel historique, rappelons qu'au 16<sup>ème</sup> siècle, en Europe, éclate la Réforme protestante avec pour principaux instigateurs Calvin en France et Luther en Allemagne. Un siècle plus tard, la première église évangélique baptiste ouvre ses portes à Amsterdam, tandis que le mouvement se développe en Suisse et en Angleterre. De ces pays, émigrent des pasteurs qui créent des missions évangéliques en Amérique. Les évangéliques se présentent comme un mouvement transconfessionnel incluant entre autres des églises presbytériennes, méthodistes, ou encore baptistes. Il est possible de regrouper en deux grandes familles religieuses cette diversité intrinsèque, avec d'un côté les « piétistes-orthodoxes » et de l'autre, les « charismatiques-pentecôtistes » auxquels nous nous attacherons. Ce mouvement, composé d'églises autogérées, implique un principe d'autonomie nommé congrégationaliste. Ce principe se trouve être à l'origine des difficultés de l'analyste qui cherche à définir et chiffrer son objet.

Quatre critères essentiels, relevant des pratiques et des croyances des fidèles, permettent d'identifier les membres des églises charismatiques, pentecôtistes, ou de réveil, dans un souci de lisibilité, nous parlerons des fidèles des églises de réveil en général :

- **La conversion** : fondamentale dans le parcours du croyant, la conversion est la conséquence d'une rencontre personnelle avec Jésus-Christ. Le baptême constitue un moment clé dans la vie de celui-ci. Cette « nouvelle naissance » implique un changement de vie et le nouveau fidèle est alors nommé un « born again ».
- **Le biblisme** : est le fait que la Bible est source d'autorité dans tous les aspects de la vie du chrétien. Elle constitue l'unique référence normative dans un rapport direct au texte. En cela, nous pouvons percevoir la filiation protestante au sein de laquelle la source de légitimité n'est plus l'institution (ou l'Eglise) mais le texte.
- **Le crucicentrisme** : la croix est la voie obligée et le lieu du salut de l'humanité. Jésus ayant payé par la croix le prix du pêché, la « dette » est soldée et la grâce peut advenir. De sorte que seuls ceux acceptant l'œuvre de la croix seront sauvés.
- **Le militantisme** : dans ce cadre, la preuve de l'existence de Dieu doit se manifester dans la vie transformée des convertis. L'engagement militant se déploie dans la différence avec son ancienne vie, dans le témoignage du converti et, plus prosaïquement, dans la sonorisation des églises qui tendent à faire entendre le message biblique le plus loin possible.

Le « born again » est ainsi habité par l'Esprit Saint qui se donne à voir à travers la glossolalie (capacité de parler en langue), la faculté de guérison divine (grâce à l'imposition des mains) et la possibilité de livrer des prophéties. Il doit, en outre, répandre la parole de Dieu et sera sauvé lorsque Jésus redescendra sur Terre.

---

<sup>1</sup> <http://worldmissions.ag.org/regions/africa>.

Concernant plus particulièrement le mouvement pentecôtiste, lui-même issu d'un mouvement de renouveau de la tradition méthodiste créé dans les années 1870, il n'existe pas de date de naissance officielle, mais nous pourrions évoquer l'année 1906 durant laquelle, dans la banlieue de Los Angeles, un homme considéré comme l'un des pères fondateurs du pentecôtisme, William J. Seymour (1870-1922), un noir américain<sup>2</sup>, pasteur de la chapelle *Azusa Street Mission*, prêcha pour la première fois la nouvelle doctrine du salut en trois étapes : conversion, sanctification, baptême de l'esprit. De même que la création en 1907 de la *Church of God* de Cleveland (résultant des mouvements de réveils du Tennessee), et celle de la communauté blanche de Topeka au Kansas dirigée par le pasteur méthodiste Charles F. Parham (1873-1929) en 1901, peuvent être considérées comme les prémises du mouvement pentecôtiste.

Très dynamique, l'entreprise missionnaire du mouvement pentecôtiste s'engage dès les premières décennies du 20<sup>ème</sup> siècle.

Sous ce terme de pentecôtisme, nous pouvons distinguer quatre variantes :

- *Les églises pentecôtistes classiques* dont l'église la plus célèbre, *Assemblies of God*, fondée en 1914 aux Etats-Unis s'exporte dès les années 1920 dans certains pays africains anglophones (Ghana, Libéria). Celles-ci deviennent ensuite, à leur tour, des relais pour l'implantation de cette église dans les pays voisins<sup>3</sup>.

- *Les églises néo-pentecôtistes* issues, dans les années 1970-1980, d'un renouveau spirituel insistant sur l'importance de la prospérité matérielle. Elles développent un prosélytisme vigoureux s'appuyant sur les nouveaux médias (radios et télévision), dont l'une des plus connues, la nigériane *Winners Chapel* fondée en 1983, s'est exportée dans les pays voisins et jusqu'en Europe. En outre, elles ne visent plus seulement les classes défavorisées et s'engagent en politique.

- *Les églises indépendantes* africaines de tendance pentecôtiste dont les premières implantations peuvent se retrouver en Afrique du Sud dès 1908. Catégorie au sein de laquelle il est possible d'inclure le Kimbangisme congolais (1921) ou encore l'*Aladura Church* du Nigéria (1930), elles ont été créées par des prophètes fondateurs, figures charismatiques, dont les missions principales étaient la guérison divine et la lutte contre la sorcellerie.

- *Les mouvements charismatiques* catholiques ou protestants, nés dans les années 1970 et qui empruntent au pentecôtisme l'expérience personnelle des dons de l'Esprit Saint par l'intermédiaire du baptême dans l'esprit.

Ainsi, lorsque nous parlons de pentecôtisme, l'ensemble de ces variantes est représenté. Par ailleurs, et au-delà des classifications qui peuvent être établies à posteriori, notons que ces églises s'identifient elles-mêmes comme étant « de réveil ».

Concernant son implantation en Afrique, le pentecôtisme s'épanouit dans les premières décennies du 20<sup>ème</sup> siècle, particulièrement en Afrique du Sud mais aussi, grâce aux missionnaires de l'Eglise américaine des *Assemblées de Dieu* dès 1914 au Nigéria, et 1921 au Burkina-Faso. Parallèlement, des missionnaires britanniques arrivent au Ghana dans les années 1930, période durant laquelle se développe le kimbanguisme au Congo.

---

<sup>2</sup> A ce propos, remarquons que les origines africaines du pasteur Seymour auront une influence symbolique considérable en Afrique.

<sup>3</sup> De sorte que de scissions en scissions, dès 1939, le pasteur ghanéen Peter Amin fonda la reconnue *Christ Apostolic Church*. L'Afrique de l'Ouest est une zone de diffusion importante pour les mouvements pentecôtistes grâce à l'importance des réseaux d'échanges commerciaux, culturels, et une proximité linguistique.

Selon les régions, la pénétration reste inégale. Il faut en effet attendre les années 1950 pour voir les premiers groupes de l'Eglise Apostolique s'implanter au Togo (Lomé), et les années 1960 pour observer un développement significatif. Tandis qu'au Bénin, si à la frontière nigériane les premières églises sont bâties dans les années 1940, Cotonou, ne les découvre qu'une dizaine d'années plus tard.

A partir des décennies 1970-1980, la vague néo-pentecôtiste s'illustre tout particulièrement dans les pays anglophones d'Afrique de l'Ouest (Nigéria, Ghana) mais aussi au Kenya et en Afrique centrale dans les deux Congo. Il faut attendre la fin des années 1980 pour voir les pays francophones d'Afrique de l'Ouest être touchés, notamment en raison de l'influence de l'Islam.

En Afrique centrale, et particulièrement dans les deux Congo, ce sont des églises évangéliques en provenance de deux pays nordiques (Norvège et Suède) qui s'implantent dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Par conséquent, au Congo-Brazzaville, l'église protestante officielle, fondée par des missionnaires issus d'une branche dissidente de l'église luthérienne suédoise en 1898, est déjà une église évangélique (*Eglise évangélique du Congo*).

A propos des trois pays qui nous occupent tout spécialement : le Congo-Brazzaville, le Gabon et le Cameroun, nous pourrions évoquer l'existence d'un axe nord-sud à partir duquel se seraient diffusés les églises et les pasteurs. En effet, le Congo-Brazzaville connut très tôt des mouvements charismatiques pentecôtistes autochtones tels que le kimbanguisme et le matsouanisme. Au Gabon, des prophètes congolais, comme la figure d'Emane Boncoeur dans un mouvement anti-sorcellerie, firent irruption sur le territoire dès 1955, moment où d'autres mouvements se propagèrent. Tandis que le réveil pentecôtiste ne se développa effectivement au Cameroun qu'au début des années 1990. Comme si, au carrefour de l'Afrique de l'Ouest et de l'Afrique centrale, du mouvement tendant vers l'Est à celui tendant vers le Nord, le Cameroun, pays complexe de par ses influences multiples, avait été touché en dernier. Ainsi, dans cette partie de l'Afrique, malgré une implantation religieuse et coloniale similaire, les profils de chacun des trois pays en termes de développement des églises de réveil sont bien distincts, de même qu'en terme d'implication de celles-ci dans le monde politique local, national mais aussi économique.

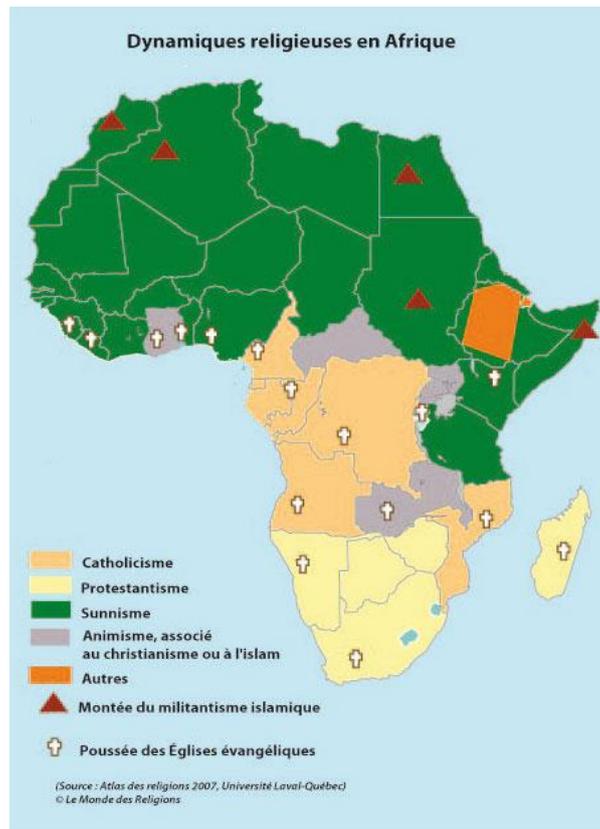


Figure 1 : Carte continentale des identités religieuses historiques des pays africains.

En Afrique centrale, les églises de réveil se répandent dans un contexte d'omniprésence du religieux. La troisième vague de ce que nous pourrions qualifier de revivalisme religieux, datée autour de l'année 1990, est qualifiée « postmoderne »<sup>4</sup> dans la mesure où elle se situe dans un contexte de mise en œuvre des politiques d'ajustements structurels et des conséquences de celles-ci sur les sociabilités familiales et professionnelles. Parallèlement, ce contexte est aussi celui d'une crise de légitimité : des États, des grandes organisations sociales, des partis de masse et des Églises dites classiques. De sorte que conjointement aux transformations des États, à l'affaiblissement des autoritarismes, à la libéralisation politique issue des Conférences nationales du début des années 1990, de même qu'à l'accès à divers médias et moyens de communication, les églises de réveil glissent sur des dynamiques analogues.

L'ensemble de ces phénomènes peut alors être mis en corrélation avec deux transformations majeures du phénomène religieux : sa désinstitutionnalisation et son individualisation, aisément observables à travers le développement des églises de réveil.

Très concrètement, ces églises de réveil sont des lieux de culte où se développent de nouvelles manières de pratiquer.

Ainsi, alors qu'en 2002, le régime d'Omar Bongo Ondimba au Gabon excluait toute possibilité de privatisation des médias, et où une seule heure d'antenne sur Radio fréquence 3 était dédiée à la parole de l'Église, aujourd'hui certaines églises de réveil possèdent leurs propres chaînes de télévision et fréquences radio<sup>5</sup>. Il existe, en outre, une atomisation des lieux culturels qui investissent les marchés, les terminus de bus, les grands carrefours urbains,

<sup>4</sup> J. Tonda, 2006.

<sup>5</sup> Telles que Radio fréquence protestante, *RFP*, propriété de l'Église évangélique du Gabon ; Radio *Schékina* ; ou encore *Radio Télévision Nazareth*, la première chaîne à s'imposer dans le champ religieux gabonais, notamment en mettant en avant des témoignages de guérisons et de réussites.

les anciens cinémas et boîtes de nuits considérés comme des lieux des débauches, mais aussi les garages et les hangars ; ceci dans tous les types de quartiers, des « mapanes » à ceux de l'élite.

Cette effervescence religieuse est aussi rendue visible, particulièrement en milieu urbain, à travers des affiches, des banderoles, des enseignes ou encore la distribution de tracts et le déploiement dans les parcs et les grandes artères de fidèles prosélytes<sup>6</sup>.



Photo 2: Publicité pour une nuit de prière par la prophétesse Esther Khulman, Yaoundé, 2012.



Photo 3 : Banderole publicitaire pour l'Eglise Chrétienne des Rachetés de Dieu au-dessus d'un chantier, Yaoundé, 2012.

Ces phénomènes de diffusion impliquent une large diversification de l'offre religieuse, engendrant d'un côté des conflits et de la concurrence et de l'autre, des emprunts et un certain mimétisme.

---

<sup>6</sup> Les photos ci-dessus, nous ont été transmises à Yaoundé par E. de Putter, professeur français de théologie à l'Université protestante d'Afrique centrale (UPAC). Ce dernier a été assassiné sur le campus universitaire en juillet 2012. L'enquête semble se diriger, actuellement, vers des actes de corruption et de plagiat que ce dernier aurait découvert.

L'implantation de ces églises est le fruit :

- Des missions internationales (Afrique de l'Ouest, Etats-Unis mais aussi Japon et Europe).
- Des scissions internes.
- Des créations des jeunes pasteurs issus des nouvelles formations et dont la volonté est de créer leur propre chapelle.

Il faut donc écarter l'idée selon laquelle ce foisonnement religieux serait lié à de récentes dynamiques hégémoniques américaines (initialement nord-américaines puis sud-américaines et particulièrement brésiliennes), puisque la plupart des mouvements à succès sont présents depuis plusieurs décennies en Afrique centrale et s'ancrent dans un champ religieux à la fois multiple, complexe et hétérogène.

Il s'avère qu'aujourd'hui, le phénomène est plus aisément observable grâce à la liberté d'expression et au prosélytisme zélé de ces églises. Celles-ci coexistent avec les Eglises historiques : catholique et protestante ; mais aussi avec des groupements considérés en France comme des sectes, tels que *Moon*, les *Témoins de Jéhovah* ou encore *Sukyo Mahikari*.

Ces églises de réveil se démarquent des églises chrétiennes historiques critiquées pour leur laxisme, la faiblesse de l'investissement des fidèles, la liturgie « molle », et le fait que le fidèle écoute de manière passive le sermon du prêtre ou du pasteur. Comme nous l'a évoqué A., pasteur à Yaoundé : « *J'ai passé dix ans à l'Eglise catholique sans jamais lire un seul mot directement tiré de la Bible* ».

En se réappropriant la Parole biblique, les nouveaux fidèles innovent, créent des pratiques culturelles et symboliques originales, par conséquent produisent une identité neuve. De sorte que par exemple, les nuits de prières, sont à analyser comme des arrangements non seulement avec les anciennes structures socialisatrices traditionnelles, mais aussi celles des églises historiques. Citons à ce propos le sociologue C. Toulabor pour qui : « *Entre les religions autochtones jugées archaïques et le christianisme (post)colonial insatisfaisant, elles [les églises de réveil] constituent une voie médiane vers la modernité et une reformulation identitaire* »<sup>7</sup>.

En s'éloignant des religions et croyances autochtones, ces églises donnent naissance à une nouvelle forme de sociabilité, productrice d'une culture « modernisante » voire « mondialisante ». En effet, le « born again » intériorise un certain nombre de pratiques qui peuvent apparaître comme contraignantes pour le non-converti (promotion du lien conjugal et du mariage religieux avec pour corollaire l'abandon de la polygamie, production d'une cellule familiale réduite à la famille nucléaire, port de vêtements discrets, abandon des cérémonies funéraires ostentatoires, ou encore interdiction de boire de l'alcool ou des posséder des statuettes), et qui se révèlent être des modes de faire se rapprochant de ceux des pays occidentaux ou industrialisés. Selon les discours des pasteurs, il serait par ailleurs possible de transformer le système économique et social grâce à une éthique tournée vers des paradigmes économiques occidentaux. Dans ce sens, les élites urbaines reprennent à leur compte certains discours culturalistes qui, par exemple, font de l'assistance matérielle à la famille élargie un frein au développement. Il est ainsi possible d'observer une convergence entre les discours du Fond Monétaire International ou de la Banque Mondiale, et ceux de ces églises.

Grâce à ce nouvel espace social, ceux qui ne possèdent pas de statut social valorisé sont ici considérés par leurs pairs, et obtiennent un rôle dans l'église. Par ailleurs, de

---

<sup>7</sup> Toulabor C. M., « Quand le diable lit la Bible. Nouvelles Eglises, modernité et socialisation à Accra (Ghana) », in F. Constantin et C. Coulon, *Religion et transition démocratique en Afrique*, Paris, Karthala, 1997, p. 49.

nouveaux réseaux d'entraides et de clientèles se créent au sein de l'église. C'est un nouveau lieu de sociabilité. De plus, au-delà des considérations pratiques, l'église de réveil représente pour les fidèles la solution unique à tous les problèmes de la vie : guérir d'une maladie, trouver du travail, obtenir un visa, entrer en mariage, etc.

Ces églises de réveil, pentecôtistes, prophétiques ou charismatiques, s'insèrent en outre dans un contexte culturel spécifique, ici :

- La présence du divin surdétermine le monde humain.
- Les conceptions religieuses s'expriment à travers un combat entre des forces spirituelles opposées : celles des sorciers et du Diable, face à celui de l'Esprit Saint.

En Afrique centrale, l'imagination collective élabore des explications issues du registre de la sorcellerie et de l'invisible, ce qui entre précisément en résonance avec la catégorie du Diable pentecôtiste. Sur ce terrain fertile, il est donc possible de trouver un écho entre les œuvres de Satan dans la tradition pentecôtiste américaine et l'imaginaire du mal et de la sorcellerie africaine. La répression contre la sorcellerie est alors entreprise par les pasteurs pentecôtistes doués de pouvoirs extraordinaires grâce à la Bible (imposition des mains, prophéties, etc.). Enfin, ces églises se sont largement emparées des thématiques de la délivrance et du sacrifice nécessaire au Salut. Ici, il faut donc d'abord donner pour recevoir. Par exemple, concéder la dîme contre le retour de la santé, dans une transaction pas si symbolique, et où le degré de sacrifice fait la différence quant à la possibilité de guérison.

A ce sujet, il est intéressant de mettre en lumière ce que nous pourrions appeler « l'ethos » ou la théologie de la prospérité puisque la logique de l'argent n'est pas étrangère aux succès de ces églises. En effet, un des leitmotivs est qu'il faut lutter contre « l'esprit de pauvreté ». Nous rencontrons ainsi dans les discours des pasteurs la métaphore de la « banque de Dieu » : il faut approvisionner son compte pour son Salut.

Parallèlement, les hommes de Dieu ont intégré les dynamiques de la politique du ventre. Ils représentent dans certaines conditions la figure de la réussite sociale : prestige social, richesse matérielle et connexions d'une part, avec des réseaux transnationaux religieux et d'autre part, avec le pouvoir politique.

C'est un système qui se nourrit alors de ses propres dynamiques, car en valorisant l'entrepreneuriat et le succès individuel, ces réussites génèrent des accusations de sorcellerie pour celui qui se libère de la dette lignagère puisqu'ici, celui qui prospère se nourrit inévitablement des « énergies » des autres. Par conséquent, celui qui ne redistribue pas ou moins, fragilise les codes de la solidarité traditionnelle et peut se voir incriminer. De sorte que, finalement, les codes de la solidarité interindividuelle peuvent évoluer du cadre familial vers une association contractuelle avec ses coreligionnaires.

Enfin, remarquons, pour terminer cette présentation des principales dynamiques au sein desquelles évoluent les églises de réveil, qu'à l'attitude apolitique des hommes de Dieu et de leurs fidèles dans la première puis la seconde vague d'implantation de ces églises (soit entre 1910 et 1980), durant lesquelles le monde politique était décrit comme impur ; aujourd'hui, l'ambition de certains fidèles est de constituer des groupes de pressions afin de défendre leurs principes moraux, leurs intérêts et de faire entendre leur voix sur la scène publique.

Quant au pouvoir, celui-ci observe avec attention l'évolution idéologique de ces églises dans la mesure elles peuvent devenir des foyers de contestations ou de contre-pouvoirs, disposer d'une mobilisation efficace, ou à l'inverse devenir des relais sociaux qui pourront être

instrumentalisés. En effet, ces deux espaces peuvent se rejoindre puisque les leaders religieux mobilisent parfois des milliers de personnes durant les veillées de prières. Durant leurs prêches, leurs discours sont largement écoutés et les hommes politiques ne peuvent pas, stratégiquement, laisser de côté ces croyants, ne serait-ce que dans une optique d'enjeu électoral. A l'image de Laurent Gbagbo en Côte d'Ivoire, se sont convertis M. Kérékou au Bénin ou O. Obasanjo au Nigéria ; ou pour ce qui nous occupe, Omar Bongo Ondimba a remis pour la première fois le pays aux mains de Dieu au moment de sa dernière candidature en 2007, et, à l'occasion du quarantième anniversaire de son accession à la magistrature suprême la même année, a accueilli la communauté Pentecôtiste, Charismatique et de Réveil au culte d'actions de grâce, reconnaissant ainsi implicitement et officiellement leur existence sur le plan socio-politique.

Nous verrons alors que, dans le même temps, en Afrique centrale, la classe politique est d'un côté diabolisée par les pasteurs ; ces derniers considérant qu'elle est constituée de sorciers consommateurs de sang et de pièces détachées. Et de l'autre, courtisée par certains pasteurs pour sa puissance financière et son prestige.

Ainsi, nous concentrerons notre propos sur la période débutant en 1990, concomitante des conférences nationales du Congo, du Gabon et du Cameroun, moments clés de l'ouverture démocratique et de la libéralisation des associations religieuses, qui ont vu se former la dernière vague de développement des églises de réveil en Afrique centrale.

Nous verrons alors comment certaines personnalités religieuses sont entrées à ce moment sur la scène publique et dans l'action politique, que nous définirons comme les pratiques et les discours qui participent d'un positionnement des hommes de Dieu, quelque soient leurs confessions, par rapport aux pouvoirs d'Etat.

Il s'agira, à travers cette étude, de mettre en lumière l'impact des églises de réveil sur le champ du pouvoir politique à travers les discours et les prises de positions des acteurs religieux. Nous évoquerons aussi les projets politiques portés par ces églises ainsi que leur potentiel poids électoral. Enfin, pour chacun des trois pays, nous exposerons les conséquences de ces implications sur les équilibres politiques au niveau local, national et en dernier lieu sur la stabilité des Etats.

Pour plus de lisibilité et afin de faciliter leur comparaison et leur suivi dans le temps, la même grille d'analyse sera utilisée pour chacun des trois pays : Cameroun, Gabon, Congo. Soit dans un premier temps, le contexte d'ancrage des églises de réveil et le contexte politique du pays au début des années 1990. Puis, l'implication de ces églises dans le domaine politique : leurs discours, les projets qu'elles portent, et les personnages impliqués. Enfin, nous terminerons en indiquant les implications et les conséquences de ce phénomène sur les intérêts français dans ces trois pays.

Avant de débiter, remarquons que le traitement de ce sujet entraîne certaines difficultés d'enquêtes non négligeables puisque d'une part, il existe très peu de documents actualisés portant sur des données concrètes et d'autre part, les commentateurs de ces phénomènes sont souvent partie prenante des dynamiques religieuses.

Afin de remédier à ces biais, et pour plus de justesse et de cohérence, nous avons donc décidé de nous rendre sur le terrain. Deux enquêtes ont donc été effectuées. La première s'est déroulée à Yaoundé (Cameroun) en mars 2012 ; nous logions dans une famille camerounaise dont la mère venait d'être ordonnée pasteur. Le choix de ce premier pays s'est imposé dans la

mesure où ce type de problématiques y a été peu étudié. Tandis que nous avons réalisé la seconde enquête au Gabon (Libreville et Franceville), pays que nous connaissons bien pour y avoir effectué plusieurs terrains durant la rédaction de notre thèse de doctorat, au mois de juin 2012, afin d'actualiser nos données et de nous entretenir sur ce sujet avec nos relations et des personnes ressources issues de ce milieu.

# I - LES ÉGLISES DE REVEIL AU GABON

## I- Contexte

Le Gabon est un territoire relativement homogène en terme de croyances religieuses. Principalement chrétiens (64%, dont 55% de catholiques) et animistes (14%), les gabonais, urbains comme ruraux (nous avons dénombré six églises dans un village de l'Ogooué-Ivindo de 700 habitants), tentent l'expérience de l'église de réveil ; entraînés par des amis ou des parents, nombreux sont ceux qui ont, au moins une fois, participé à un culte. A l'heure actuelle, cette communauté est inscrite dans le paysage religieux officiel. En 2007, dans son discours à la nation, feu le Président Omar Bongo Ondimba avait en effet salué les fidèles de ces églises, au même titre que ceux issus des communautés Catholique, Protestante évangélique et Musulmane.

Si en 2002, le journal *l'Actes des Apôtres* évoquait le chiffre de 80 000 fidèles, il était selon M. Mebiame Zomo de 90 000 en 2007<sup>8</sup> (soit environ 6% de la population totale), enfin aujourd'hui, selon ces églises il serait d'environ 150 000. Ceux-ci se répartiraient dans plusieurs milliers de chapelles issues de 1070 dénominations d'églises que compterait le pays.

Deux églises matérialisent les prémises de l'implantation du pentecôtisme au Gabon dans les années 1930 : l'église des *Assemblées de Dieu* (AD) et l'église de *l'Alliance Chrétienne missionnaire* (ACM). La première s'implante à la faveur du réveil religieux qui touche l'église Evangélique du Gabon au milieu des années 1930 ; en 1956 sont créées les Assemblées de Dieu du Gabon, formation dissidente considérée comme la plus ancienne église pentecôtiste du pays. La seconde, *l'Alliance Chrétienne missionnaire*, d'origine américaine s'établit à la même période au Sud du pays.

Par la suite, ce sont principalement les immigrés Nigériens, Béninois, Congolais, Togolais, Ivoiriens ou encore Ghanéens, qui, attirés au Gabon par les opportunités issues des retombées financières de la manne pétrolière, ont introduit de nouvelles églises entre 1960 et la fin des années 1980. Les églises chrétiennes d'origine africaine comme le *Christianisme Céleste* y ont trouvé un terrain favorable. Exportée du Bénin vers le Gabon par Cécile Sossou, celle-ci aurait fondé une cellule à Libreville au quartier Ozoungué, avant que n'y soit construite la première église en 1977. Les églises d'origine anglophone telles *Le Ministère de la Foi Agissante* ou *l'Eglise Biblique de la Vie profonde*, s'insèrent, elles aussi, rapidement dans le tissu urbain de Libreville, particulièrement portées par les migrants nigériens et ghanéens.

Parallèlement à ces diffusions religieuses, un nouveau mouvement endogène, issu du mécontentement ressenti contre l'élite administrant l'église Evangélique du Gabon, s'incarne dans l'église du *Centre d'Évangélisation Béthanie* (CEB). Considéré comme un pilier du pentecôtisme, le CEB forme aujourd'hui de nombreux pasteurs qui, à leur tour, ouvrent des chapelles pour le CEB ; tandis que d'autres, ayant, selon leurs dires, reçu une révélation, quittent l'église pour créer leurs propres mouvements.

Une troisième vague de développement des églises de réveil s'amorce, durant l'année de la Conférence nationale. En 1990, la loi n°35/62 du 10 décembre 1962, est enfin appliquée<sup>9</sup>. La

---

<sup>8</sup> M. Mebiame Zomo, « Les Eglises pentecôtistes et le pouvoir politique », in L'expression plurielle du pouvoir politique au Gabon, *Revue Gabonaise de Sociologie*, N°4, Paris, CRES/l'Harmattan, Janv.2011, p. 79-124, p. 79.

<sup>9</sup> Dans la Constitution gabonaise, article 1<sup>er</sup>, alinéa 13 est inscrit : « Le droit de former des associations, des partis ou formations politiques, des syndicats, des sociétés, des établissements d'intérêt social ainsi que des

liberté d'association est effective. Parallèlement, d'autres mouvements religieux ont l'autorisation de s'installer au Gabon, notamment ceux issus du Congo-Brazzaville (où un an plus tard, la liberté de culte fut proclamée). C'est ainsi que les églises de cette mouvance à dominante anglophone ont vu arriver les églises qualifiées de néo-pentecôtistes originaires du Brésil telle que *l'Eglise Universelle du Royaume de Dieu* (EURD). Celle-ci, s'est d'abord implantée au Gabon avant d'investir le Congo-Brazza et le Cameroun. Au début des années 2000, trois églises se implantées à Libreville (dans les quartiers de Kinguele, Lalala et au PK8). Dix ans plus tard, en 2010, on dénombrait six églises à Libreville, une à Port-Gentil est une autre à Oyem. La stratégie d'implantation de l'EURD vise les villes, et à l'intérieur de celles-ci, l'appropriation de certains lieux destinés auparavant aux loisirs, tels que les salles de cinéma. Ainsi, dans le but « d'assurer la victoire du Christ », l'église investit les espaces voués à ce qui est considéré comme des « pratiques diaboliques » et de la débauche. Une autre méthode éprouvée par les églises de réveil réside dans le fait de s'installer aux abords des carrefours, des gares routières, des marchés, des terminus de bus, ou encore des stations essence. Ces emplacements, au-delà d'être des espaces très fréquentés en milieu urbain, ont aussi pour caractéristique et avantage de se situer dans tous les types de quartiers, même les plus aisés.

Néanmoins, considérées, à cette date, par le pouvoir politique comme des sectes dangereuses, et exerçant leurs ministères dans l'illégalité, les églises de réveil n'ont pas participé à la conférence nationale. Par la suite, durant plus d'une dizaine d'années, ces églises et leurs représentants se sentiront lésés par rapport aux autres confessions religieuses.

Dans le but de faire pression sur l'Etat, notamment pour obtenir l'autorisation de créer des chaînes de télévision, les pasteurs se regroupèrent et menacèrent d'entrer en résistance, contestant ainsi l'autorité de l'Etat et sa capacité à régler les problèmes de la population. Finalement, Omar Bongo Ondimba reçut en audience une délégation de pasteurs et des tractations débutèrent. A la suite de celle-ci, trois fédérations d'Eglises rassemblant près de 150 associations religieuses furent formées : la Fédération des Assemblées de Dieu et des Eglises apparentées (FADEA), la Fédération des Eglises et Ministères Autonomes de Réveil (FEMAR), et la Fédération des Œuvres de Réveil Chrétiennes Evangéliques (FORCE). Ces trois fédérations furent regroupées sous la tutelle de la Confédération Pentecôtiste Charismatique et de Réveil (CPCR) ; celle-ci a eu pour mission de jouer le rôle d'interface entre les pouvoirs publics et les fédérations affiliées.

Ce fut seulement à partir de ce moment que ces églises furent réellement prises en considération. La stratégie du pouvoir consista alors à les solliciter, ce qui engendra à ce moment les liens équivoques entre églises, pasteurs et politique.

## 2 - Liaisons entre les acteurs politiques et le champ religieux

En considérant que le corps électoral est composé d'environ 500 000 personnes, les fidèles des églises de réveil représentent plus d'un cinquième de celui-ci ; ce qui n'a pas échappé aux candidats des élections locales et nationales qui, par ce biais, peuvent disposer d'une sorte de vivier d'électeurs.

---

*communautés religieuses, est garanti à tous dans les conditions fixées par la loi; les communautés religieuses règlent et administrent leurs affaires d'une manière indépendante, sous réserve de respecter les principes de la souveraineté nationale, l'ordre public et de préserver l'intégrité morale et mentale de l'individu. ».*

Certains fidèles, personnalités politiques, telles que feu E. Lucie Bongo, membre de l'église Béthel, mais aussi D. Divungi Di Ndinge, I. Ngari, Yolande Assélé, V. Lassény Duboze ou le général N. Longo offrent une visibilité et une crédibilité à quelques pasteurs. C'est ainsi que, lors des dernières élections présidentielles de 2009, quatre pasteurs pentecôtistes se présentèrent : Ernest Tomo (qui s'est finalement retiré de la course électorale après qu'une révélation divine lui ait indiqué de ne pas barrer la route au candidat Bongo Ondimba que Dieu avait choisi pour présider encore sept années aux destinées du Gabon ; il se représenta en 2009), Georges Ngoussi, Prophétesse Ayo et Jean Guy Kombény.

Nous pouvons également citer le nom de Marc Antoine N'Gueye, responsable de l'église du *Christianisme Céleste*, élu en 2001 maire d'Owendo. L'année suivante, ce dernier, associé à d'autres pasteurs, joue un rôle prégnant dans les négociations entre les syndicats et l'Etat afin de négocier une trêve sociale de trois ans dans tous les secteurs d'activités du pays. Enfin, en 2004, A. N'gueye déclare avoir reçu la révélation divine l'incitant à fonder un mouvement pour soutenir le Président ; car c'est la seule personne que Dieu a établi pour diriger le Gabon. Il crée donc le Rassemblement des Eglises pentecôtistes pour la Paix (RASEP) qui a notamment pour but d'orienter et de guider ceux qui gèrent le pays, et d'inciter les chrétiens à s'impliquer en politique.

C'est ainsi qu'à quelques semaines des dernières élections présidentielles (qui virent une nouvelle victoire d'Omar Bongo Ondimba) une « Journée nationale de prière pour le maintien de la stabilité au Gabon » avait été organisée dans un grand stade de la capitale. En présence de ce dernier et des nombreuses élites politiques, ce culte devait inspirer la politique de paix du chef de l'Etat dans, selon M. F. Mbadinga, une dimension prophétique. Selon une interprétation de la Bible, toute autorité vient de Dieu, celle-ci doit donc inspirer les hommes politiques.

Dans leur vision, les pasteurs ont donc la charge de donner aux personnels politiques, de la part de Dieu, un certain nombre d'orientations. Celles-ci ont pour but d'accompagner la mise en place des mesures au cours du mandat présidentiel. Ainsi, au lieu de disposer d'un système incluant une opposition politique, jugé trop violent, il faudrait, selon les pasteurs, que le pouvoir, guidé par Dieu, soit orienté par ses préceptes. Les représentants des églises de réveil prient donc pour que le Christ accorde au Président en exercice santé, sagesse, et inspiration pour conduire le pays vers « les sommets du développement et de la reconnaissance internationale ».

Quelques articles de presse avaient déjà mis en lumière le rapport entre les églises de réveil et leurs liens avec le monde politique librevillois. Ainsi, on pouvait lire en septembre 2003 dans l'hebdomadaire *Nku'u (Le Messenger)* : « Les églises éveillées noyautent les leaders politiques et les responsables administratifs pour mieux contrôler le pays ». Il s'agirait alors, pour les pasteurs, de recruter un personnage de poids issu du monde politico-administratif dans le but d'obtenir certains avantages pouvant permettre à l'église de s'étendre, de diffuser son message, et de rassembler de nouveaux fidèles. Dans le même ordre d'idées, mais cette fois au profit de certaines élites, ces dernières, afin de mobiliser au-delà de leur parti politique, tenteraient de passer par les chapelles. L'objectif serait ainsi « d'infiltrer » des églises, afin de fédérer un nombre important de potentiels électeurs. Les rapports interpersonnels et la solidarité confessionnelle jouant un rôle primordial dans l'établissement de certaines relations.

Ces liens peuvent entraîner des conséquences qu'un rapport du Conseil Economique et Social gabonais, daté de 2001, et portant sur « La prolifération des sectes au Gabon », a tenté de mettre en lumière. En effet, selon ce rapport, l'appartenance d'hommes politiques à ces « groupes » peut se traduire par la main mise sur la gestion des affaires de l'Etat par ces

derniers. Organisés en une « Elite chrétienne », ces responsables politiques auraient pour mission d'impliquer leur groupe et leurs leaders dans la gestion des affaires publiques. Le pouvoir qui leur est conféré doit aussi être mis au service de leur église. Les auteurs du rapport imaginent la possibilité de voir ces « groupes » présenter des candidats à des élections politiques. A l'inverse, les leaders politiques s'assurent, quant à eux, une base électorale. De sorte que, suite à un échange de bons procédés entre le politicien et le pasteur, les fidèles n'apparaîtraient plus que comme une marchandise électorale. Enfin, les rapporteurs vont jusqu'à craindre une « confiscation » de l'appareil judiciaire et politique par ces églises, car à tous les degrés de responsabilité se trouvent des fidèles des églises de réveil.

### 3 - Le Centre d'Évangélisation Béthanie (CEB)

Comme nous l'avons évoqué, le Centre d'Évangélisation Béthanie est l'une des églises les plus reconnues et puissantes du Gabon. Le Révérend Francis Michel Mbadinga « Président de la Surveillance Apostolique » du CEB est considéré comme le Père du Réveil grâce à la création, en 1985, du CEB. Ce Ministère est fondé sur la révélation de l'Esprit de Dieu aux Églises mais aussi aux Nations. Le but premier du CEB est ainsi : « *La proclamation de l'Évangile de Christ et de sa parole pour susciter un nouveau réveil qui se doit d'affecter et de transformer tous les domaines de la vie en société c'est-à-dire Spirituel, Politique, Economique, Social, Culturel et Educatif.* ». La volonté de l'église, clairement affichée, est donc de jouer un rôle sur la scène politico-sociale.

Le Révérend F. M. Mbadinga, que nous pourrions aujourd'hui considérer comme un « entrepreneur spirituel », fut arrêté et emprisonné en 1985, après avoir critiqué le monopartisme et les mauvaises conditions de vie des gabonais au cours de campagnes d'évangélisation. Le début des années 1990 fut, pour lui, l'occasion d'exprimer ses opinions religieuses, et d'exposer la manière dont l'église pourrait intervenir dans les affaires publiques. Même si la reconnaissance a été longue et tortueuse, ce pasteur incarne aujourd'hui la figure de l'interlocuteur privilégié lorsqu'il est question des églises de réveil au Gabon. Depuis 2005, pour asseoir sa légitimité, obtenir une certaine crédibilité et diffuser ses idées, ce dernier a publié trois livres portant sur le rapport entre les églises de réveil et la politique : *Les églises de réveil face à la crise de l'Etat en Afrique*, *Les églises de réveil face aux lobbies politico-médiatiques*, et *Le pasteur et le Président*, livre d'entretiens avec Omar Bongo Ondimba. Les thèmes fondamentaux portent sur l'imminence du retour de Jésus-Christ ; mais surtout, sur la nécessité pour les élites politiques de se tourner vers les valeurs de Dieu, et pour les élites évangéliques ou pentecôtistes de s'engager en politique pour « relever » l'Etat. Par ailleurs, aujourd'hui, F. M. Mbadinga se vante des excellents rapports qu'il entretient avec des chefs d'Etat africains, des hommes d'affaires, et les élites chrétiennes.



Photo 4 : (à gauche) F. M. Mbadinga posant avec Omar Bongo Ondimba ; (à droite) F. M. MBadinga en discussion avec Denis Sassou Nguesso.

Le CEB, dont est issue la majorité des pasteurs qui exercent aujourd'hui dans les églises de réveil gabonaises, est présent dans les neuf régions que compte le Gabon à travers une centaine d'églises, et possède un « siège international » à Libreville. Ces églises sont installées dans les plus grandes villes de chacune des régions, et les chapelles reconnues disposant d'un pasteur du CEB à leur tête sont au nombre de 37. Celles-ci sont particulièrement nombreuses dans les régions de l'Estuaire et du Haut-Ogooué ; à Libreville nous pouvons relever l'existence des églises : *Béthel*, *Buisson Ardent*, *Ministère Ephésiens*, *Eglise de Jérusalem* ou encore *l'Eglise Saint-Sauveur*.

Le CEB a aussi la particularité d'être un centre de formation pour futurs acteurs religieux. Ces derniers seront, à leur tour, amenés à fonder des églises au Gabon et à l'étranger. Ce mouvement, grâce aux anciens étudiants de Béthanie souvent personnifiés par de jeunes hommes diplômés, s'est donc exporté, en Guinée Equatoriale (avec 32 églises), au Cameroun, en Côte d'Ivoire, mais aussi en France et en Belgique.

Un projet de construction d'une Cathédrale de la Foi, toujours en travaux et financée par les fidèles du CEB pour un coût avoisinant les 1,5 milliards de francs CFA (soient 2,3 millions d'euros), aura pour mission d'une part, de porter les valeurs que défend l'église et d'autre part, de préfigurer, selon les termes de l'église, le rôle de leadership qu'entend jouer le Révérend « dans les nations ». La Cathédrale, au-delà de l'aspect spirituel, a pour objectif de devenir un « Centre polyvalent de socialisation au bénéfice de tous ».

Le CEB, ou communément appelé, Béthanie, affiche clairement à travers ses discours sa volonté de servir de relais aux familles et à l'Etat. L'idée sous-jacente est celle de soutenir les gabonais dans les sphères privée et publique ; ou dit autrement, de se substituer aux pouvoirs publics. En matière d'éducation, l'église prône des valeurs issues de l'évangile, elle programme dans ses chapelles des divertissements (concerts, pièces de théâtres, etc.), mais aussi organise des ateliers d'aide à l'insertion. Cette vision tend donc à la « restauration et à la guérison des nations » ; grâce à la prière et l'intercession, Béthanie se donne pour mission d'un côté, de faire disparaître les forces maléfiques responsables de la misère sociale, et de l'autre, de favoriser l'inspiration en la justice et l'équité pour les dirigeants gabonais en vue du bien-être des citoyens.

Par conséquent, Béthanie, à travers la figure de celui qui est considéré comme le leader depuis près de 30 ans (1985), tente, par la formation et la promotion de ses valeurs dans l'ensemble des sphères sociales, d'influencer les divers acteurs privés et publics.

Le CEB est aussi un bon exemple du lien et du bénéfice mutuel qui peut exister entre un personnage politique de poids et une église de réveil reconnue ; à l'image de Didjob Divungi Di Ndinge, « frère en Christ » à Béthanie.

Nommé Vice-président de la République en 1997, en accord avec certains principes géopolitiques officieux (relevant d'une répartition des postes politico-administratifs en fonction de son appartenance à un territoire et/ou un groupe ethnique particulier), sa nomination aurait eu pour but d'attirer les votes Punu vers le parti au pouvoir, le PDG.

Originaire de l'Ogooué-Maritime (son frère, Pierre Claver Divounguy fut maire de Port-Gentil), cet ancien Ministre sous le monopartisme (1981-1989) puis député de Mouila (région de la Ngounié) entre 1996 et 2002, est soupçonné en 1990 d'avoir fomenté un coup d'Etat en collaboration avec Pierre Mamboundou (Punu de la Ngounié, figure de l'opposition aujourd'hui décédée). En 1993, il crée un parti d'opposition et devient le leader de *l'Alliance démocratique et républicaine* (ADERE). Toutefois, au début de l'année 1997, soit une année avant les élections présidentielles, D. Divungi Di Ndinge annonce que son parti apporte son soutien au Président Omar Bongo Ondimba, et se range dans la mouvance du PDG. Dès le mois de mai suivant, le poste de Vice-président est créé, et D. Divungi Di Ndinge y est nommé. L'objectif était ainsi de ramener vers le camp présidentiel les potentiels électeurs du Sud-Ouest tentés de voter pour Pierre Mamboundou de *l'Union du peuple gabonais* (UPG). Par ailleurs, au-delà de ces faits, sa capacité de rassemblement s'est largement vue accroître en raison de sa proximité avec le Centre d'évangélisation Béthanie (CEB), dirigé par l'un de ses cousins : le pasteur Michel Francis Mbadinga. Ainsi, sa foi en Béthanie et sa proximité avec son leader a permis à l'ancien Ministre, puis opposant, d'atteindre la Vice-présidence.

Pour autant, lors de la dernière campagne présidentielle, l'ADERE n'a pas défendu le candidat Ali Ben Bongo Ondimba, et D. Divungi Di Ndinge se vit écarté de sa fonction à la fin de l'année 2009, suite à l'élection de ce dernier. Même si au mois de janvier 2010, D. Divungi Di Ndinge, à travers l'ADERE, décide de : « *soutenir les mesures courageuses d'amélioration de la gouvernance, d'assainissement des finances publiques et de redéploiement économique, gages d'un développement harmonieux et durable du Gabon, contenues dans le programme politique du chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba* » ; le poste de Vice-président de la République a été gelé, et ce dernier dirige aujourd'hui une entreprise de riziculture dans la région de Mouila. Par conséquent, être proche d'une église de réveil n'est pas l'unique condition pour atteindre certaines fonctions, il faut au préalable disposer d'une légitimité politique au sein du parti majoritaire.

L'un des exemples connus de l'influence de Béthanie se révéla en 2003 lorsque le Révérend David Fletcher, invité par le CEB, fut retenu par le Commissariat général à la documentation et à l'immigration (CGDI) pour défaut de visa et interdiction d'entrée sur le territoire à des orateurs invités pour des manifestations organisées par des communautés religieuses. Ce dernier fut alors libéré par décision du Ministre de l'Intérieur de l'époque, Idriss Ngari. A la suite de quoi le CGDI fut dissolu, notamment sous la pression de membres influents du CEB. Son patron, le général Nguétsara Lendoye, dut alors quitter son poste.

Ainsi, les membres influents de Béthanie profitent de leur appartenance à l'église pour obtenir des promotions ou valoriser leur statut. Dans le même temps, l'église bénéficie de l'image et du poids politique de ces derniers pour améliorer sa reconnaissance et diffuser son message religieux.

### 3- Les supports médiatiques des églises

A l'image de Béthanie, l'ambition des églises de réveil est d'apporter une sorte de « thérapie socio-religieuse » à la société gabonaise, considérée comme anémique et individualiste, particulièrement dans les grandes agglomérations. L'église y devient un lieu de sociabilité. Les membres s'y retrouvent pour les cultes, y activent des connections, organisent des réunions, programment des veillées de prières. Cet espace recrée un entourage dans un milieu urbain où certains ne disposent pas d'ancrages familiaux ou de relations professionnelles.

Dans ce contexte, les nouveaux prophètes et pasteurs se multiplient et annoncent un « Gabon nouveau ». Les discours sont volontaristes, et tendent à inculquer des valeurs de prises en charge personnelle et de probité. Porteurs d'un nouveau discours d'espérance, les églises se présentent comme une solution à divers types de problèmes et proposent des réponses simples aux besoins exprimés, qu'ils soient de l'ordre de la santé, de l'emploi, de l'ambition ou de l'amour.

Ces besoins, hétérogènes, touchent à tous les secteurs de la vie et les fidèles s'impliquent ainsi dans une église proposant des « biens de Salut ». Le « vagabondage » ou le « tourisme » religieux sera alors une des conséquences de ces propositions de guérisons ou de perspectives économiques. Non satisfait par un pasteur, une chapelle pas assez fréquentée, ou un message peu axé sur ses propres attentes, le fidèle sera tenté de chercher un autre lieu de culte.

La solution à des besoins concrets, matériels est donc recherchée à travers des moyens symboliques, religieux, spirituels.

Cette quête de solutions, du potentiel fidèle, est influencée par certains médias, défendant ou promouvant la capacité de telle ou telle église à réaliser des miracles. L'individu se trouve donc face à une offre multiple, à l'image d'un marché, où son choix pourra être influencé par les témoignages d'autres fidèles diffusés dans des journaux, à la télévision ou à la radio. En effet, les témoignages des « born again », au-delà de raffermir leurs propres croyances, démontrent, à l'individu tenté par cette solution, la vigueur et l'efficacité du discours.

Les médias spécialisés relatent des témoignages de réussite et de guérison qui ont permis au fidèle de « changer de vie ». Grâce à l'accueil de Jésus Christ dans leurs vies, ces témoins disent avoir pu résoudre des problèmes de stérilité, de carrière, d'affections chroniques, ou de mauvais rêves. Nous pouvons remarquer que ces maux sont identiques à ceux traités par les ngangas, dans le cadre de la sorcellerie ou des cultes tels que le Bwiti ou le Ndjobi.

Grâce à leur présence dans l'espace médiatique, les églises font de la publicité, du marketing, ou dit autrement, vendent leurs produits dans un marché concurrentiel. Les médias privés tels que la télévision RTN (*Radio Télévision Nazareth* située au château d'eau de Sotraga), *TV Mbire*, ou encore *Canal Espoir* diffusent des consultations et des prières en direct. Ces médias sont donc les instruments d'un réel marketing religieux. C'est ainsi que les spots télévisés présentant les miracles de Jésus sont particulièrement diffusés à la fin du mois, lorsque les fonctionnaires viennent d'être rémunérés. Il est alors possible d'écouter le Révérend G. B. Ngoussi dans « Allo pasteur », où ce dernier répond aux questions des téléspectateurs en direct, et leur propose de résoudre leurs problèmes grâce à des conseils bibliques basés sur les versets correspondants. Sur *TV+*, tous les dimanches, l'animateur Joe Francis reçoit en fin d'après-midi un pasteur afin de présenter des guérisons miraculeuses qui sont intervenues à la

suite de séminaires bibliques. A la radio, comme sur les fréquences de *Radio Bonne Nouvelle* (des *Assemblées de Dieu du Gabon*) ou de *Radio Béthanie*, il est aussi possible d'écouter régulièrement des témoignages de femmes qui accusent leurs pères d'être leurs « maris de nuit », ou des sorciers être responsables de leurs conditions de chômeuse ou de célibataire. Pour remédier à ces maux, qui semblent redondants dans toutes les églises de réveil, celles-ci instaurent, dans leurs programmes hebdomadaires, des jours dédiées au culte de délivrance, voire organisent des séminaires complets sur ce thème.

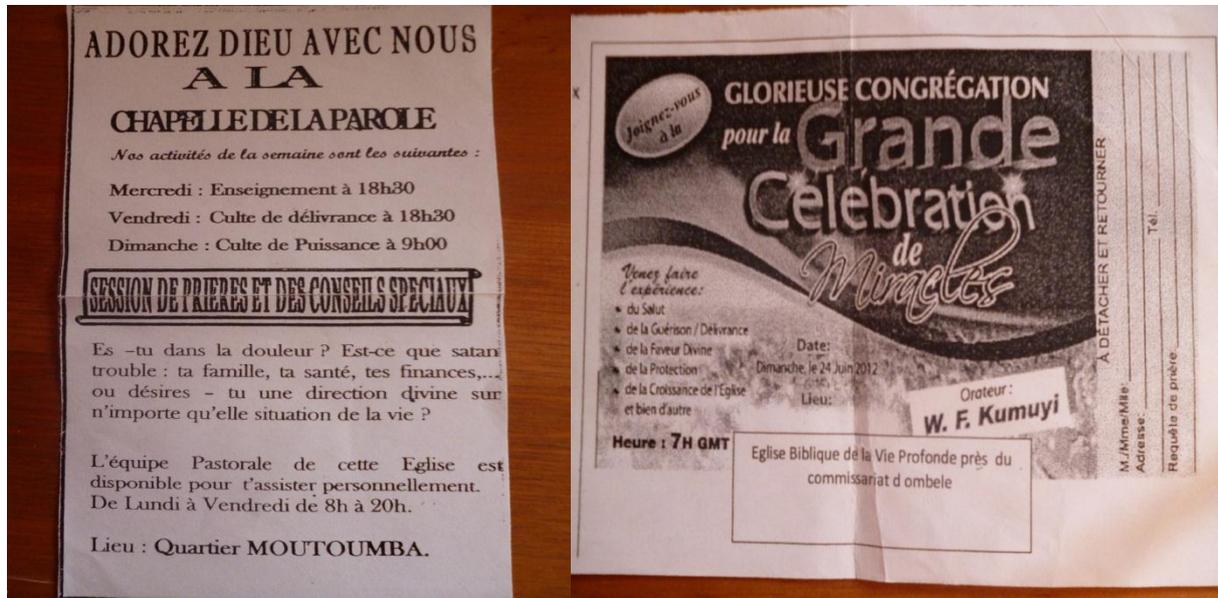


Photo 5 : (à gauche) Programme hebdomadaire de l'église *La chapelle de la Parole* ; (à droite) Invitation à la Grande célébration de Miracles (avec requête de prière à détacher) de l'*Eglise Biblique de la Vie Profonde*, Franceville, juin 2012.

Outre ces moyens de communications que seules les grandes structures peuvent s'offrir, de nombreuses églises utilisent l'outil Internet à travers des sites, des blogs et des vidéos présentant leurs prédications pour diffuser leurs messages. Ces tribunes médiatiques permettent, en outre, aux églises de réveil dans leur ensemble d'exposer les faits sociaux qui ne sont pas toujours évoqués (ou traités de manière subjective) dans les grands médias publics : l'insécurité, les grèves, l'état des routes, etc. C'est donc l'un des outils qu'utilise une partie de la population gabonaise pour s'informer, débattre, et le cas échéant, critiquer la gestion du pays.

Enfin, ces églises, dans leur intégralité, disposent d'un matériel de sonorisation très efficace. De manière très prosaïque, ce système sonore participe, pour les fidèles interrogés, à l'idée de réveil. L'objectif est de diffuser le message de Jésus le plus loin et le plus fort possible. Il fait partie d'un prosélytisme affiché et revendiqué. Ces installations sonores font néanmoins l'objet de multiples plaintes, et dans certains cas exceptionnels, des églises ont pu être condamnées à fermer en raison des nuisances sonores. Celles-ci peuvent en effet durer toute une nuit, lorsqu'est, par exemple, organisée une veillée de prières. Ce sujet avait fait l'objet d'une rencontre entre les associations regroupant les églises de réveil et les autorités gabonaises, en mai 2009, sans résultats probants.



Photo 6 : Caricature accompagnant un article intitulé « Jean-François Ndongou « immole » une église du réveil », publiée sur le site Internet *Gabon Review*, le 14/04/2012.

D'autres critiques, plus sévères, s'élèvent contre les églises de réveil. Celles-ci portent toujours autour des mêmes thèmes : les arnaques financières et les spoliations des biens matériels des fidèles ; les agressions sexuelles ; l'influence des pasteurs sur la sphère familiale et la désintégration de la famille qui en découle. Ces accusations relèvent d'abus de faiblesse qui sont le fait de quelques pasteurs afin d'imposer leurs points de vue et d'obtenir toutes sortes de faveurs.

Ces charges, relayées régulièrement dans la presse, au centre des « kongossa », et dont les faits sont avérés, ne semblent pourtant pas décourager les fidèles de ce type d'églises. En effet, pour ces derniers, les pasteurs « ne sont que des hommes » et certains peuvent se fourvoyer. Il s'agit, selon les convertis, de quelques « brebis égarées » que le Christ ne sauvera pas. Ils exposent aussi l'idée qu'un seul pasteur ne peut représenter une Eglise, et que certains d'entre eux, pour obtenir une manne financière, sont prêts à tromper leurs semblables. Enfin, les condamnations dont ont pu faire l'objet certains pasteurs, sont, pour la majorité des non-convertis, la preuve de l'inanité de ce mouvement religieux, souvent relégué à une religion de bas-étage.

#### 4- Le cas du pasteur Mike Jocktane

Si les dérives de quelques pasteurs issus de chapelles confidentielles (parfois installées à leurs domiciles) sont régulièrement dénoncées au cas par cas et au gré de l'actualité, il s'avère que des figures importantes de la Communauté Pentecôtiste, Charismatique, et de Réveil sont parfois mises en accusation par la population.

En effet, les responsables de cette structure : Jude Benjamin Ngoua en tant que Président de la confédération pentecôtiste et charismatique du Gabon et représentant les *Assemblées de Dieu du Gabon*, et Francis Michel Mbadinga, secrétaire général de cette confédération dont nous avons déjà parlé, sont considérés par une partie de la population comme les véritables responsables de certaines dérives : la multiplication des titres religieux sans formation ni validation par une institution, la corruption apparue au moment où les mouvements ont commencé à se politiser ; le développement anarchique dans l'espace urbain des églises, etc. Le problème de la corruption est le plus souvent évoqué car certains pasteurs, possédant des voitures de luxe et des villas dans la capitale, sont accusés de recevoir des financements de

l'Etat, ces fameuses « enveloppes du pouvoir », dont l'objectif viserait à instrumentaliser les pasteurs afin que ces derniers modèrent les critiques de la population grâce à leurs prêches et prédications, au sein de leurs églises. Remarquons à ce sujet que les pasteurs M. A. N'Gueye et Mike Jocktane affirmèrent à la télévision publique avoir perçu des financements de la part du Président Bongo Ondimba.

Arrêtons- nous à présent sur la figure de Mike Jocktane. Son parcours illustre bien les liens qui peuvent se créer avec le pouvoir politique, au PDG comme dans l'opposition. Formé aux Etats-Unis, à l'institut Christ For the Nations de Dallas puis à Tulsa à l'Université chrétienne Oral Roberts, il est aussi passé par le Centre d'Évangélisation Béthanie où il a tenu quelques responsabilités. Celui que l'on doit nommer Evêque Monseigneur Mike S. Jocktane, 40 ans, né sur le territoire français et possédant la double nationalité, a créé en 1996 à Libreville son église : *Christ Révélé aux Nations*.



Photo 7 : Banderole apposée sur un mur de l'église centrale *Christ Révélé aux Nations* de M. Jocktane, Libreville, juillet 2012.



Photo 8 : Mike Jocktane

A partir de 2005, nommé conseiller du Président Omar Bongo Ondimba, il entre officiellement en politique, tout en conservant son statut de pasteur. Par la suite, en janvier 2009, il est promu au poste de directeur adjoint du cabinet du chef de l'Etat.

Au moment de la campagne présidentielle, M. Jocktane passe du côté de l'opposition en devenant le directeur de campagne d'André Mba Obame. Ce dernier, dont une partie du succès fut attribué à M. Jocktane, a largement utilisé le thème religieux et les postures pentecôtistes. A. Mba Obame, souvent vêtu de blanc, s'est en effet présenté comme Moïse, élevé dans la maison du pharaon (métaphore de ses années en tant que Ministre d'Etat sous Omar Bongo Ondimba), et devant sauver le peuple gabonais. A ce titre, lors d'un de ses meetings à Libreville resté célèbre, il se mit à genoux et versa quelques larmes pour demander pardon à la population gabonaise.

Au-delà de ce passage dans l'opposition qui déplut aux autorités du PDG, M. Jocktane, fit une déclaration au sujet du financement de la campagne présidentielle française de 2007 qui déclencha une série de problèmes. En effet, ce dernier affirma dans l'ouvrage de X. Harel et T. Hofnung, *Le scandale des biens mal acquis*, à la fin de l'année 2011, que des malles d'argent liquide furent distribuées aux hommes politiques français de J. Chirac à N. Sarkozy. Ces affirmations, « hautement diffamatoires » selon le porte-parole du PDG, sont jusqu'à aujourd'hui réfutées par l'ensemble des membres du gouvernement.

Les prises de positions de part et d'autres se firent de plus en plus radicales, jusqu'à ce qu'en février 2012, M. Jocktane décide de porter plainte contre la police judiciaire car, selon lui, il

subirait un harcèlement. Il aurait ainsi été empêché de sortir du territoire, traqué par les forces de polices jusque dans son église en janvier 2012, et on aurait tenté de l'enlever en février de la même année. De leurs côtés, les autorités le poursuivent pour : diffamation, trouble à l'ordre public, destruction des biens d'autrui, et coups et blessures volontaires. Membre de l'Union Nationale, il est en effet accusé par la porte-parole du ministère de la Justice d'avoir organisé fin janvier 2011, le lendemain du jour où André Mba Obame s'est auto-proclamé président de la République, d'avoir participé à une manifestation durant laquelle une voiture de police aurait été incendiée et un policier lynché. Ce qu'il réfute.

Pris dans cette dynamique politico-judiciaire, il joue de sa qualité de pasteur en se présentant au tribunal en chemise de prélat et en mobilisant ses fidèles. Pour l'instant, aucun verdict n'a encore été formulé mais le mélange des genres, même s'il ne plaît guère à l'ensemble de la population non-pentecôtiste, donne à cet homme une visibilité accrue. Défendant l'image du pasteur prêt à lutter contre l'injustice des autorités étatiques, il semble que son discours ne soit pas non plus soutenu par la majorité des membres de la communauté Pentecôtiste Charismatique et de Réveil.

## Conclusion

La collusion entre ces églises, incarnées par leurs pasteurs, et le monde politique, entraîne des représentations touchant à l'argent et à son pouvoir. Les autorités, selon la population, donneraient aux églises des « enveloppes » afin de calmer les velléités de soulèvements. Ces rumeurs signifient que les élites politiques et religieuses seraient impliquées dans les mêmes dynamiques de corruption.

Ces représentations sont par ailleurs alimentées par les pasteurs, défendant le don de prospérité, et qui mettent en avant leur richesse matérielle à travers des villas et des véhicules de luxe ; mais aussi par l'organisation des veillées de prières qui permettent de récolter dîmes et dons dans de grandes proportions, en plus des activités hebdomadaires de l'église.

Impliquées en politique, ces églises soutiennent les autorités dans leur ensemble et interprètent bibliquement les symboles de la République à l'image du drapeau gabonais portant selon ces églises les couleurs verte pour l'espérance, jaune pour la royauté, et bleue pour le ciel. Ainsi, outre les églises citées, *l'Eglise universelle du royaume de Dieu* (EURD, dans les quartiers de Kinguélé et Glass), ou encore *l'Eglise Shékina* (au quartier derrière l'hôpital) proposent des séminaires de délivrance et de guérison pour les fidèles malades, mais aussi pour le Gabon « afin qu'il soit béni par Dieu ».

Guérisons individuelles et sociales se mêlent donc dans un projet qui tend à changer les modes de faire et les habitudes individuelles et collectives jugées malsaines.

A l'image de cette population de fidèles, largement dominée par les femmes (à titre d'exemple, nous avons compté lors d'un culte dans une église à Franceville, 151 femmes pour 18 hommes, soit environ 90% de femmes), une gabonaise, A., ayant fait ses études à l'étranger, disposant d'une bonne situation et d'un revenu confortable, s'investit trois jours par semaine dans une église de réveil, grâce à la rencontre avec un pasteur dont le discours a su la séduire, et à la recherches de « *valeurs qui semblent aujourd'hui en voie d'extinction* ». Ces « valeurs » qui relèvent de la vie personnelle et familiale des individus, mais aussi de celles ayant cours dans la vie publique, au sein des institutions et des administrations. Elle s'est ainsi faite baptisée l'année dernière alors que jusque-là, la religion ne l'avait pas

intéressée. Croyant depuis son enfance, de par son éducation, à l'effectivité et la puissance de la sorcellerie et des cultes traditionnels, c'est sans surprises, qu'elle a pu reconnaître la puissance magique de ces églises.

Ainsi, alors qu'Omar Bongo Ondimba avait utilisé l'ensemble du spectre des croyances pour se maintenir au pouvoir, traditionnelles mais aussi catholiques, musulmanes puis pentecôtiste/charismatique à la fin de sa vie ; le nouveau chef de l'Etat, toujours dans un souci utilitariste, laisse libre cours à la création des chapelles, qui ne sont pas toutes, loin s'en faut, légalisées.

Ainsi, l'ancien chef de l'Etat avait, en effet, à la fin de sa vie, participé à la reconnaissance des églises de réveil. En effet, en 2005, à la fin de sa campagne électorale O. Bongo Ondimba avait fait publier une affiche sur laquelle on le voyait remettre le Gabon aux mains de Dieu. Tandis qu'en 2009, autocritiquant sa gestion du pays, il fit de Dieu le véritable souverain du pays. Son successeur, Ali B. Bongo Ondimba, paraît quant à lui moins s'associer aux manifestations organisées par ces dernières. Néanmoins, en mai 2010, le Président reçut la communauté pentecôtiste charismatique de réveil (CPCR) menée par J. B. Ngoua. Celle-ci venait présenter ses difficultés d'existence légale puisque le dossier de légalisation de leur fédération, déposé depuis 1997, n'avait toujours pas abouti. A cette occasion, le chef de l'Etat remit le récépissé provisoire de légalisation du président de la CPCR. Parallèlement, afin de démontrer son soutien à la politique gouvernementale, la CPDR, avait organisé cette même année un symposium intitulé « Emergence : tendances à l'orée de la mission jubilaire ». Une contribution à la politique de l'Emergence.

Par conséquent, la CPCR a vu son statut se raffermir par cette reconnaissance légale tant attendue, et qui lui permet aujourd'hui de se poser sur un pied d'égalité avec les autres communautés religieuses dans le pays. Par ailleurs, le Président a pu, par cet acte, affirmer à ses concitoyens son ouverture vers d'autres religions, puisque ce dernier est souvent perçu comme un musulman n'ayant que peu d'estime pour les autres religions.

## II - LES ÉGLISES DE REVEIL AU CAMEROUN

### 1 - Contexte

Historiquement, les sociétés autochtones jouèrent des étiquettes religieuses pour se distinguer, c'est ainsi que les Beti (groupe ethnique dont est issu le Président Paul Biya) reçurent les missionnaires Pallotins allemands, là où les Douala penchèrent pour les Baptistes anglais. Par la suite, dans le souci de contrôler la sphère religieuse, les autorités étatiques fixèrent les églises sur les territoires où elles s'étaient déjà installées. De sorte que jusque sous la présidence d'A. Ahidjo, les missions chrétiennes restèrent principalement implantées dans le Sud du territoire ; dans le but de ne pas gêner l'aristocratie musulmane du Nord, et de perpétuer le projet politique d'unification. Ultérieurement, des années 1970 à 1990, les nouveaux mouvements religieux furent garrottés afin de maintenir la domination des clergés établis.

En 1990, le Cameroun connut une large mobilisation sociale. L'année suivante, l'opposition politique réclama une Conférence nationale mais celle-ci n'eut jamais lieu. Seule une conférence tripartite, concédée par le pouvoir, fut organisée. Cette conférence, réunissant l'opposition, la société civile ainsi que les personnels politiques centraux, aboutit à la mise en place d'un régime multipartite. En 1992, les premières élections législatives et présidentielles démocratiques furent organisées. Bien que contestées, celles-ci virent la victoire du Président Paul Biya et de son parti, le RDPC, tandis que l'opposition en sortit désunie et à reconstruire. Ce ne fut qu'après ce court cycle, durant lequel la liberté d'association fut rétablie grâce à l'article 23 de la loi N°90/53 du 19 décembre 1990 relative à la liberté d'association, disposant que « *toute association religieuse doit être autorisée. Il en est de même de tout établissement congréganiste* » que les églises de réveil obtinrent la possibilité de se rendre visible et d'agir dans l'espace public.

Jusqu'à cette période, on ne faisait état au Cameroun que de quatre grandes appartenances confessionnelles : les religions traditionnelles ancestrales, l'Islam (sunnite de rite malékite), le Protestantisme et le Catholicisme. A l'heure actuelle, les chrétiens représenteraient environ la moitié de la population, les musulmans un quart, et le quart restant regrouperait les membres des religions traditionnelles.

Sur ce territoire, il est possible d'établir une partition entre les musulmans résidant au Nord et les chrétiens au Sud ; principalement en raison des conditions d'implantation de l'islam par les voies soudano-sahéliennes, et de l'arrivée des colons christianisés par la côte atlantique. Ces dynamiques se sont néanmoins progressivement diluées à la suite des migrations internes dans le pays, et de la diffusion des croyances.

La géographie religieuse est aussi liée à une trame ethno-régionale. Dit autrement, l'identité religieuse reste dans une certaine mesure corrélée à l'appartenance ethnique. Ainsi, les régions les plus anciennement islamisées du Nord se calquent sur la trame de l'archipel peul. Cette domination à l'échelle régionale explique en partie le mythe, entretenu par le pouvoir autoritaire du Président Ahidjo, d'un grand nord acquis à l'islam. Toutefois, dans les faits, une grande partie de la population nordiste est restée non-musulmane, certaines zones (telles que les régions Massa ou Toupouri) se trouvant même en résistance continuelle face à cette religion. Parallèlement, le front missionnaire chrétien pénétra vers l'intérieur du territoire, à

partir du littoral, dès les années 1840, de sorte qu'au Sud de l'Adamaoua, l'influence du christianisme reste prégnante. Quant aux plateaux Bamiléké, ceux-ci incarnent l'espace de vitalité des croyances et des rites traditionnels.

D'un point de vue géopolitique, nous pouvons relever que deux des trois provinces qui composent le grand Ouest sont anglophones et possèdent leurs propres églises : la *Convention of Baptist Churches* (CBC), et la *Presbyterian Church in Cameroon* (PCC). Ces provinces constituent le fief de l'opposition politique dont sont issus les deux principaux leaders : John Fru Ndi et Adamou Ndam Njoya.

Pour autant, ce pays échappe au clivage Nord musulman et Sud chrétien-animiste que l'on peut observer au Nigéria, en raison de la perpétuation d'une alliance entre les élites septentrionales musulmanes et les élites méridionales chrétiennes, associées dans le système étatique depuis l'indépendance. L'axe Nord/Sud ou dit autrement Peul/Beti a en effet continuellement écarté la composante occidentale de la nation (les Anglo-bamiléké), reléguée dans l'opposition.

L'une des originalités du Cameroun réside donc dans le fait que la question linguistique est, jusqu'à ce jour, beaucoup plus politisée que la question religieuse.

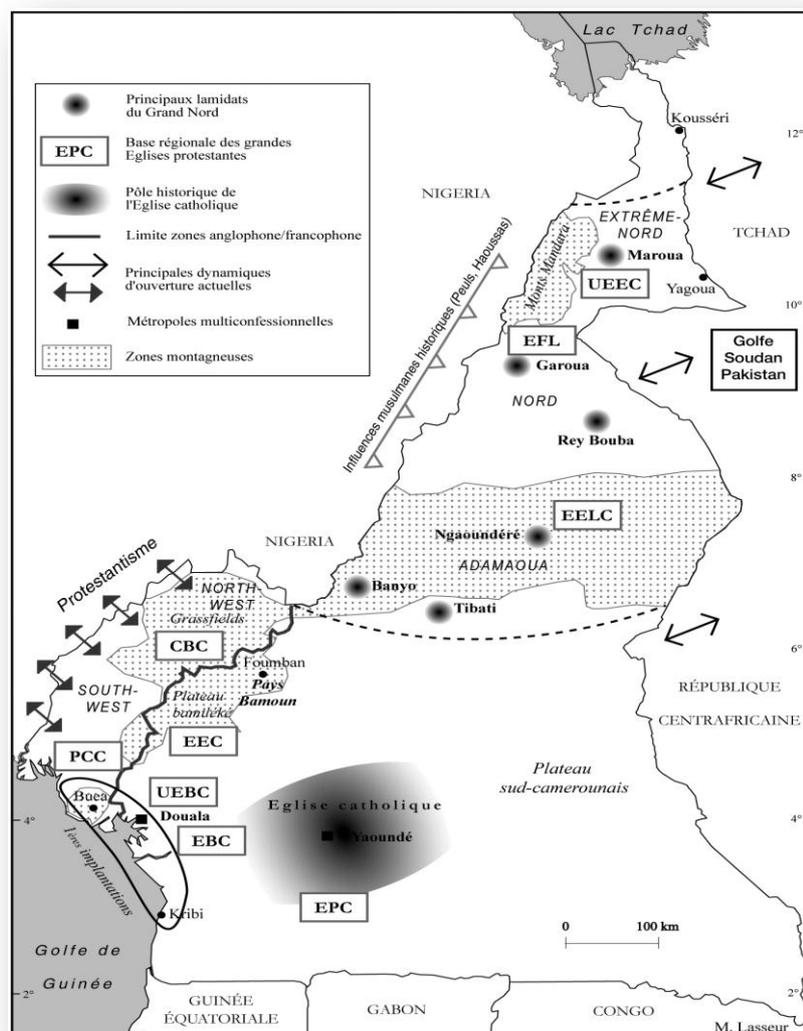


Figure 1 : "Structures et dynamiques géo-religieuses au Cameroun", *Afrique contemporaine*, 2005/3, M. Lasseur.

## 2 - L'épanouissement des églises de réveil

Durant la présidence d'A. Ahidjo (1960-1982), de même que durant le premier mandat de Paul Biya, les églises catholique et protestante furent soumises au pouvoir politique. Le timide réveil politique de ces églises historiques naît, comme pour les églises de réveil au début des années 1990. Cet assujettissement des églises à l'Etat autoritaire post-colonial s'explique, pour une part, en raison des relations particulières qui existaient entre les missions et le pouvoir colonial.

En effet, les missions disposaient de ressources symboliques et de réseaux d'influences nationaux et internationaux. Dans ce contexte, les missions protestantes soutenaient indirectement le mouvement anticolonial grâce à la formation intellectuelle des nouvelles élites camerounaises, mais aussi par l'influence des missions presbytériennes au niveau de la socialisation politique des jeunes. Ils ont ainsi créé la première université du Cameroun, au sein de laquelle de nombreux notables y ont fait leurs études. Ces derniers sont, par la suite, souvent devenus des mécènes de cette église.

Après l'indépendance, les églises « historiques » s'impliquent moins ; cependant, elles continuent de posséder une certaine fonction tribunitienne puisque en 1973, les missions protestantes possédaient 17 hôpitaux sur les 24 que comptait le pays, et scolarisaient environ 40% des jeunes camerounais<sup>10</sup>. Quant à l'église catholique, celle-ci possède aussi des écoles, une Université reconnue (UCAC), et soutient de nombreux projets de développement.

En plus de leur influence spirituelle, cette implication sur la scène sociale en fait de réels acteurs socio-économiques qu'il est difficile, pour le pouvoir politique, d'ignorer.

Il existe donc, aujourd'hui, une grande différence de traitement entre les églises historiques et les églises de réveil. Les premières, détentrices d'un certain rôle dans l'espace public, peuvent ainsi parfois se permettre, par exemple, de critiquer les actes du gouvernement, ce qui ne peut être le cas des églises de réveil, tout juste tolérées, et ne disposant pas de fondations reconnues. Ce mouvement religieux apparaît alors comme « le parent pauvre ». C'est ainsi que durant les cérémonies politiques, Paul Biya (qui a lui aussi déclaré avoir remis le pays aux mains de Dieu), ne réunit que les trois grandes religions historiques : Islam, Catholicisme et Protestantisme. Les pentecôtistes/évangélistes n'ont donc officiellement pas encore réellement droit de cité.

Ainsi, avant l'ouverture démocratique, les églises de réveil connaissent des difficultés de visibilité. Ce n'est qu'en 1997 que dix églises se regroupent au sein de la Fédération des Eglises et Missions évangéliques du Cameroun (FEMEC) afin d'avoir un porte-parole commun. Cette organisation a pour fonction de coordonner les œuvres sociales, mais surtout de représenter les églises inscrites auprès des pouvoirs publics. Toutefois, elle intervient rarement dans le débat public car les pasteurs représentant ces églises n'accèdent qu'exceptionnellement à un consensus, après l'unique réunion annuelle du synode. De sorte que l'intervention des églises dans les affaires publiques ne passe pas toujours par le biais de la FEMEC. En effet, certains responsables d'églises entrent directement en contact avec des responsables locaux ou le chef de l'Etat.

Il est donc nécessaire de faire la distinction entre les églises en tant qu'institution, et le comportement de certains dirigeants d'églises.

---

<sup>10</sup> J.-F. Bayart, « La fonction politique des Eglises au Cameroun », *Revue française de Sciences politiques*, vol. 23, n°3, 1973, p. 529.

Le ministère de l'Administration territoriale et de la décentralisation (Minatd), responsable de ce secteur, reconnaît officiellement 46 organisations religieuses dont : *l'Union des Eglises Adventistes du 7ème jour, l'Eglise biblique de la Vie profonde, l'Union Baptiste Camerounaise, La Mission Evangélique Vie et Paix du Cameroun*, ou encore l'Eglise *Pentecôtiste Chrétienne du Cameroun*, la *Full Gospel mission*, et les *Témoins de Jéhovah*. Reste des centaines d'églises telles que le *Ministère du combat spirituel, l'Eglise chrétienne des rachetés de Dieu* ou *Abundant Life* qui ne sont pas reconnues.

Remarquons que ce fut durant l'année 1998 que le dernier mouvement religieux fut légalisé. Par conséquent, depuis 14 ans, aucune église n'a été autorisée (le président de la République est le seul à pouvoir signer le décret), soit l'immense majorité<sup>11</sup>. Elles n'existent tout simplement pas juridiquement, et si la loi prévoit des sanctions pénales et financières contre ceux qui continuent à exercer illégalement, il faut qu'au préalable décision ait été prise de les dissoudre.

Ce faible chiffre par rapport au nombre réel d'églises, et la publication du rapport du Minatd (qui fait en quelque sorte office de rappel à l'ordre), serait une réponse des autorités face à certaines églises qui auraient accusées le chef de l'Etat et les membres du gouvernement de détournements de fonds publics. Notamment trois pasteurs de *l'Assemblée chrétienne des 12 tribus d'Israël* (L. J. Ngue, F. Matip et J. Obam Ndongo) qui auraient reçus et rendue publique une prophétie leur indiquant que le chef de l'Etat aurait détourné près de dix milles milliards de Fcfa.

Concernant le nombre de fidèles, peu de chercheurs se sont avancés à donner un chiffre exact, les estimations varient entre 5% et 7% de la population totale, soit un peu plus d'un million de personnes, principalement réparties dans les régions du Centre et du Littoral. Ces convertis se révèlent être, très souvent, des anciens catholiques. Dans les raisons données pour leur conversion, certains expliquent que la pratique affirmée et assumée de l'exorcisme les a poussés vers les églises de réveil. L'on peut alors s'apercevoir de l'influence grandissante de ce mouvement dans le fait que les catholiques ont aujourd'hui officialisé un ministère de l'exorcisme, tous les jeudis à la grande cathédrale de Yaoundé. Ainsi, à leur tour, ces nouvelles églises commencent, même timidement, à peser, sur les religions historiques. Conjointement, il est possible d'observer certains fidèles cumuler deux voire trois églises. Ceux-ci vont à la messe catholique le dimanche, et les autres soirs de la semaine vont prier églises de réveil. En outre, dans la mesure où il n'existe dans leurs discours aucune innovation idéologique, les contours semblent parfois extrêmement flous entre deux mouvements religieux « de réveil ».

Si au Cameroun les fidèles rassemblaient, au départ, des personnes issues des classes sociales les plus défavorisées, il semble qu'aujourd'hui la mixité sociale soit une réalité. Ces églises s'ouvrent ainsi dans tous les quartiers, mêmes les plus huppés de la capitale. Les attentes, pour ces différentes populations, sont en effet souvent identiques : trouver des solutions aux conflits familiaux, aux problèmes intimes et médicaux.

Lorsqu'un pasteur crée une nouvelle église, il débute par une cellule de prières, réunissant quelques dizaines de personnes, et si les prédications ont du succès, cette cellule devient une assemblée, puis une paroisse. Lorsque les églises n'obtiennent pas l'autorisation nécessaire pour exercer, par décret, celles-ci peuvent se mettre sous « la couverture » d'une église déjà reconnue légalement. Il leur faut alors en faire la demande et souvent, un rapport mensuel de leurs activités. Ces églises sont donc en quelque sorte supervisées.

---

<sup>11</sup> Par ailleurs, une seule fut légalisée avant l'indépendance (la *Société Missionnaire Baptiste Européenne* en 1952). Puis 22 le furent entre 1960 et 1989 ; et 23 entre 1990 et aujourd'hui.

Selon le pasteur Pimbong, et comme indiqué sur la pancarte donnant sur la rue, l'EPCC couvre son église : la *Holy Ghost Revival Ministry*. Contre ce parrainage, pas de rapports sur les prêches, ni d'influence sur les thèmes à aborder, mais une sorte de redevance financière. Cette église, issue d'une église américaine datant des années 1920, attend sa propre reconnaissance légale depuis trois ans. Dans son assemblée de fidèles, il y aurait des membres du gouvernement mais ceux-ci resteraient très discrets.



Photo 9 : Pancarte à l'entrée d'une église de réveil sous la couverture de l'EPCC à Yaoundé, mars 2012 (photo de l'auteur).

Certaines églises de réveil choisissent délibérément ce système afin de rester atomisées, et selon elles, plus libres. Néanmoins, des contrôles existent, et des policiers en civils sont parfois envoyés durant le culte pour observer et écouter les prêches. L'Etat paraît en effet concevoir l'idée que la multiplication des églises, et le déploiement de leurs discours, pourraient conduire vers un certain désordre social, notamment à travers une critique de la situation politique. Toutefois, ces appréhensions ont été apaisées à la suite de la dernière campagne électorale.

### 3 - La vision des convertis

Dans ces églises de réveil, qu'il est possible d'observer par centaines dans tous les quartiers de Yaoundé, telles *La Mission de plein évangile*, *La Vraie Eglise de Dieu*, *L'Eglise du Christ scientiste* ou encore *Le Christianisme céleste*, les fidèles considèrent que les églises historiques (catholique et protestante) ont été créées par les Blancs, et que ceux-ci les ont imposées. Il leur revient donc à eux, maintenant, de fonder leurs propres églises. Pour ces « born again », les églises de réveil sont plus « vraies », plus « réelles », et surtout on y lit véritablement la Bible, là où dans les églises historiques « on peut faire dix ans sans en lire une seule ligne, juste à écouter le prêtre »<sup>12</sup>. Par ailleurs, dans ces structures religieuses, le converti se doit de faire « le bien », d'avoir un comportement exemplaire, car « c'est dans les actes que l'on juge si tu es un bon fidèle », c'est donc plus « carré » que chez les catholiques.

---

<sup>12</sup> Entretien avec Agathe N. M., pasteur nouvellement ordonnée par l'église *Prophets ministries Worl Wide*, couverte par l'EPCC. Propos recueillis à Yaoundé par l'auteur en mars 2012.

Quant aux offrandes, elles sont utiles pour construire l'église « *pour la faire grandir, comme un enfant que tu éduques* »<sup>13</sup>.

Face à des comportements considérés comme appropriés pour un fidèle (ne pas mentir, ne pas boire d'alcool, prier chaque jour, etc.), chaque mauvaise action est analysée comme un acte inspiré par la sorcellerie, une « abomination ». Ainsi, « *ton ennemi veut te voir tomber, mais grâce à la prière tu vas fermer les portes* », « *tu vas être fortifié* ». De sorte qu'au sein de l'église, « *ta vie va changer grâce à Dieu et à la prière* »<sup>14</sup>.

L'inscription au sein d'une église de réveil peut donc aussi être interprétée comme une manière de lutter contre les croyances locales en la sorcellerie, les mauvais sorts, et les « fusils nocturnes ». Elle se place dans un rapport d'opposition directe et frontale avec l'ensemble des croyances sorcellaires, inspirées par Satan.

Par ailleurs, il existe une sorte de revendication sociale à travers cette appartenance. Selon les convertis, les hommes politiques ne peuvent et veulent pas changer la situation sociale ; il faut alors trouver d'autres moyens pour faire évoluer les consciences, l'église en serait un. Durant les cultes, il est alors possible d'entendre : « *en 2012, ce que le Diable a dit que je ne pourrais faire, pas être, pas devenir, moi et mes enfants, c'est ce que nous deviendrons, au nom de Jésus-Christ !* »<sup>15</sup>.

#### 4 - La figure du pasteur Achille Mendogo (EPCC)

Jusqu'à la libéralisation en 1990, les églises de réveil sont restées confidentielles, parce que souvent réprimées, jusqu'à ce que Paul Biya tente de canaliser ce mouvement religieux. A cette période, Achille Mendogo fut le premier à représenter le pentecôtisme auprès du chef de l'Etat.

Selon ce pasteur, fondateur de *l'Eglise pentecôtiste chrétienne du Cameroun* (EPCC), le Gabon serait le « père spirituel » du Cameroun, puisque dès la fin des années 1950 des missionnaires pentecôtistes et évangélistes, venus du Gabon, sont arrivés dans la Sanaga Maritime. Par ailleurs, ce pays influencerait les modes de faire des églises de réveil camerounaises. Pour le reste, Samuel Njie Obaker fut, sinon le premier à prêcher, celui qui reste comme l'un des fondateurs du pentecôtisme camerounais.

Le pasteur Achille Mendogo, personnage relativement reconnu sur la scène publique, tente d'incarner le rôle de relais entre le monde politique et les fidèles des églises de réveil. Son église, légalisée en 1998 par le chef de l'Etat, dispose en 2012 d'une cinquantaine de paroisse à Yaoundé, et en « couvre » en 850 (dont une seule à Maroua, dans le nord du pays). Fils d'une famille de 18 enfants, tous décédés « *en raison d'actes de sorcellerie* », il aurait eu la révélation dans les années 1980. Recueilli par un pasteur, ce dernier aurait alors décidé de lui prodiguer une formation religieuse. Selon A. Mendogo, Bédi comme le chef de l'Etat, ce qui lui a permis d'obtenir ce statut, « cette reconnaissance », et la possibilité d'être en relation avec les membres de l'élite politique, tient dans ses capacités de guérison (du cancer et du sida), et de prophéties, car « *pour que Biya te voit, tu dois être puissant !* »<sup>16</sup>. Ce dernier nous indique, par ailleurs, que le fait qu'il ait pu, à la fin des années 1980, rassembler un grand

---

<sup>13</sup> Idem.

<sup>14</sup> Ibid.

<sup>15</sup> Prédication du pasteur prêchant à l'église du *Ministère de la Voix des Prophètes*, Yaoundé, mars 2012.

<sup>16</sup> Entretien avec A. Mendogo, mars 2012, Yaoundé.

nombre de jeunes camerounais dans son église ,et leur dispenser un message de paix et de soutien au régime de Paul Biya a aussi pu lui être bénéfique.



Photo 10 : (à gauche) A. Mendogo saluant le président de la République P. Biya ; (à droite) A. Mendogo dans son bureau de l'église Anguissa. Yaoundé, mars 2012 (photo de l'auteur).

Accompagné de « frères en Christ », c'est-à-dire de plusieurs pasteurs lui servant à la fois d'assistants, et de gardes du corps, il tente de crédibiliser son mouvement religieux. L'un des moyens pour y parvenir réside dans la construction d'une cathédrale. Celle-ci a pris du retard en raison d'un précédent terrain qui lui aurait été vendu illégalement par un ministre catholique. Les fondations de la cathédrale ont dû être rasées, et le nouveau projet a été déplacé dans un autre quartier de la capitale.



Photo 11 : (à gauche) Pancarte de la chapelle d'Anguissa, abritant le bureau d'A. Mendogo ; (à droite) Intérieur de la nouvelle cathédrale en construction, Yaoundé, mars 2012 (photo de l'auteur).

## 5 - Le rapport des églises de réveil avec le champ politique

Peu considéré par rapport aux autres mouvements religieux, rares sont ceux dans le monde politique camerounais qui osent se déclarer être des fidèles des églises de réveil. Pourtant, ces églises ont en général tenu à prier pour la paix et la stabilité aux cours des dernières élections présidentielles de 2011. Au Cameroun, plus ostensiblement qu'au Gabon, dans leurs discours et leurs actes, ces églises se soumettent aux autorités, car celles-ci « sont inspirées par Dieu ».

Concernant A. Mendogo, ce dernier affirme que Dieu lui a parlé en songe pour lui indiquer que Paul Biya gagnerait les élections ; et qu'il n'y aurait pas de troubles dans le pays. Il a donc proclamé ce message durant ses prêches, ajoutant que le Président devait choisir son successeur. Les pasteurs et le convertis de ces églises pensent pouvoir changer les choses et les conditions de vie par la prière, mais « attendent » le temps de Dieu, car « *un roi ne fait qu'un temps, il a une vie est éphémère* ». De sorte que seul Dieu décidera du moment où le Président devra se retirer. En attendant cette prophétie, ils continuent de prier pour les autorités. Remarquons que durant les dernières élections présidentielles qui se tinrent à la fin de l'année 2011, un candidat pentecôtiste se nommant le « Trésorier de Dieu » s'était présenté arguant avoir eu une vision. Il s'est depuis fait excommunier et serait devenu baptiste.

Jusqu'à la fin des années 1980, la politique fut considérée par les pentecôtistes et évangélistes camerounais comme « le Diable », située hors du champ de Dieu. Cette idée évolua progressivement pour aboutir aujourd'hui, non pas à une implication, mais, à une position d'observateur et de commentateur de la scène politique ; à la différence des pays d'Afrique de l'Ouest, où ayant réussi à s'unir, les pasteurs des églises de réveil arrivent à peser sur certaines décisions politiques, ou du Gabon où certains pasteurs font entendre leurs voix sur la scène publique. Il s'avère, en outre, qu'une question se fait redondante lorsqu'un « born again » tente d'intervenir dans le débat public camerounais, et que nous pourrions formuler par : « qui t'a mandaté ? ». En effet, la question est toujours de savoir pourquoi, si Dieu a parlé à un pentecôtiste, il ne peut pas aussi parler aux autres convertis pour confirmer sa décision.

Quelques grandes églises pentecôtistes très structurées (où il existe des superviseurs de districts, de régions, etc.) ont des rapports avec le pouvoir politique, telles que : le *Full gospel*, l'*Assemblée de Dieu*, la *Reading Christing Church* ou encore la *Mission du plein évangile*, notamment à travers des personnages importants qui viennent y prier.

Selon certains pasteurs, ces derniers exerceraient une pression sur le gouvernement et l'administration afin de juguler la montée des autres églises devenues des concurrentes dans l'offre des « biens de Salut ». Moyennant quoi, l'Etat obtient un soutien tacite de ces églises, celles-ci s'engageant officieusement à ne plus aborder de questions politiques, à moins de soutenir le parti au pouvoir.

Ainsi, dans la mesure où toute autorité est sacrée, car elle vient de Dieu, l'ensemble des églises doit prier pour les ministres ou les députés, afin qu'ils dirigent au mieux leurs concitoyens, et le pasteur de conclure : « *Il est de notre devoir de prier pour Biya, de soutenir nos dirigeants en dignité* »<sup>17</sup>. Dieu demanderait que les hommes se soumettent aux autorités en place. Dans cette logique, la Bible dit de respecter toutes les autorités, de même que Dieu ayant établi les rois, il aurait donc aussi établi le Président. Les convertis se chargent donc de prier pour donner au chef de l'Etat la force de gouverner, car celui-ci serait attaqué par Satan

---

<sup>17</sup> Citation et suivantes issues de l'entretien avec le Pasteur Pimbong, Yaoundé, mars 2012.

au sein de ses fonctions. En effet, des puissances invisibles tenteraient de manipuler les décisions du chef de l'Etat.

De sorte que même s'ils ne sont pas toujours d'accord avec les décisions de ce dernier, les pasteurs et les fidèles prient pour lui, car Dieu a décidé que, pour l'heure, cette situation devait perdurer. Dans la mesure où « *Dieu met et Dieu enlève, c'est à lui de décider* ». L'église vote donc pour le pouvoir en place, et à chaque élection, les pasteurs incitent les camerounais à se rendre aux urnes. Ces derniers prient aussi pour la paix ; le dimanche, la première prière qui est effectuée dans ces églises est ainsi une « *intercession pour notre nation, pour la paix durable* ».

Dans ce cadre, il est possible de retrouver les versets des Evangiles sur lesquels s'appuient les pasteurs des églises de réveil pour susciter l'approbation des fidèles envers le pouvoir politique.

Ainsi, il est écrit : « *Soyez soumis à toute institution humaine pour le Seigneur ; soit au roi, comme souverain, soit aux gouverneurs, comme envoyés par lui pour rendre justice aux malfaiteurs et pour faire l'éloge des bienfaiteurs. Car telle est la volonté de Dieu : lorsque vous faites le bien, vous réduisez au silence l'ignorance des hommes insensés. Soyez comme libres et non comme ceux qui voilent la liberté par la méchanceté, mais comme des serviteurs de Dieu. Honorez les tous, aimez vos frères, craignez Dieu, honorez le roi.* » (1 Pierre 2, 13 à 17). L'autre texte souvent invoqué à ce sujet, est l'épître aux Romains : « *Que toute âme soit soumise aux autorités supérieures, car il n'y a pas d'autorité si ce n'est par Dieu, et elles n'existent que parce qu'elles ont été établies par Dieu.* » (Chapitre 13, verset 1).

Ces versets servent dans la majorité des cas à imposer le respect et la soumission face aux autorités temporelles. Ainsi, à travers une lecture littérale de la Bible, les autorités supérieures sont considérées comme étant les autorités temporelles, politiques.

Il est malgré tout possible d'évoquer l'idée que ce discours, même s'il est légitimé par une certaine lecture de la Bible, peut aussi être le fruit d'un certain pragmatisme. En effet, illégales, ces églises sont dans une position délicate vis-à-vis du pouvoir et se doivent, si elles veulent perdurer dans leurs activités, de tenir un discours policé et tendant vers les objectifs du pouvoir politique en place.

Pour le pasteur Tchambo, originaire du Nigéria (où les pasteurs sont très impliqués en politique) et responsable de l'église *Holy Ghost Revival Ministry*, toutes les églises de réveil sont considérées comme des sectes. Elles ne sont pas prises en compte dans le débat public et n'ont pas encore pénétré le palais présidentiel. Lorsque Paul Biya a libéralisé la foi au début des années 1990, cette décision aurait finalement eu pour conséquence de raffermir la politique de laïcité à laquelle les camerounais tiennent. En outre, l'exemple du Nigéria voisin et de sa partition territoriale les incitent à garder un certain recul vis-à-vis de l'implication de la religion dans l'espace public. La paix et la stabilité, comme au Gabon, sont ici des notions prises très au sérieux.

Dans son église, des contrôles sont régulièrement effectués. Des policiers en civil viennent observer puis faire des rapports de leurs prêches, mais les pasteurs de cette église « n'ont rien à cacher », donc ne seraient pas dérangés par ces pratiques. Par ailleurs, dans la mesure où d'une part, « *un chrétien ne peut pas tenir un fusil* » et d'autre part, les églises « *trouvent des solutions aux problèmes des gens* », le pasteur Tchambo ne peut imaginer que les autorités leur interdisent de prêcher.

C'est ainsi que des commissaires seraient passés en 2010 pour fermer les églises qui n'avaient pas obtenues d'autorisations légales, mais se seraient finalement ravisés, s'étant aperçus que ces églises priaient pour le pouvoir en place. Toujours selon le pasteur Tchambo, avant les élections présidentielles de 2011, le pays était dans une situation relativement tendue. Les églises de réveil se sont donc réunies, pour prier, et grâce à ces prières, les élections se sont passées dans le calme.

En dernier lieu, et selon les pasteurs rencontrés, notons que les églises de réveil « refusent » la démocratie, car ce système politique n'est que « luttes et bagarres ». Elle apporterait la division car chaque individu « tire la couverture à soi ». Par conséquent, ce mouvement religieux n'encourage pas la mise en place d'un système démocratique. En effet, la démocratie n'est pas la volonté de Dieu, « *si l'homme n'avait pas échoué dans son parcours, nous serions dans un régime théocratique* ».

## 6 - L'image que renvoient les convertis

A l'heure actuelle, les « born again » sont l'objet de nombreux sarcasmes, et certains, souvent ceux qui ne sont pas encore baptisés, semblent un peu honteux d'avouer en public qu'ils fréquentent les églises de réveil. La raison tient notamment dans le fait que les médias relayent quotidiennement les malversations accomplies par des pasteurs. Comme au Gabon et au Congo la première d'entre elle touche à l'escroquerie. Certains fidèles, manipulés, se font détournés leurs biens. Dans la mesure où l'aspect économique de la vie social est, ici, particulièrement mis en avant, les « naïfs » qui ont perdu de l'argent sont donc moqués. En outre, les pasteurs sont considérés comme des « entrepreneurs de la religion », des hommes d'affaires qui tentent de gagner le plus d'argent possible par ce biais et sont, dès le départ, par définition, associé à la figure de l'escroc. Ce discours est ainsi largement répandu chez les fidèles catholiques, formant la première communauté religieuse, en termes de profondeur historique et de poids, numérique comme symbolique. Ainsi, revient souvent cette boutade : « *Dans les églises de réveil, il n'y a que les fidèles qui croient en Dieu, pas les pasteurs !* ».

Les usages, rituels et pratiques exécutées dans ces églises sont aussi une source de dénigrement de la part des non-convertis ; et, discours majoritaire aidant, de la part d'une majorité de la population. En effet, l'aspect animé et ardent mis en exergue par ces églises : les chants, les danses, les mises en scène du pasteur, la participation des fidèles durant la prédication (souvent ceux-ci, en cœur, terminent les phrases du pasteur ou ponctuent de sonores « alléluia ! »), ou dit autrement, ce que nous pourrions nommer « l'engagement physique » du fidèle, est critiqué. Les catholiques, protestants et musulmans préférant, au sein de leurs cultes, plus de retenue. Ces usages ont ainsi entretenu l'image d'églises populaires, voire triviales.

Enfin, l'utilisation pour ces églises, du terme « secte » renvoie à des représentations touchant à la sorcellerie. Ce mot « fourre-tout », très péjoratif, est associé à la possibilité d'obtenir des promotions et une ascension sociale grâce à des moyens illégaux (l'homosexualité par exemple), et par des pratiques sataniques qui peuvent nécessiter des « pièces détachées ». Elles sont aussi dénoncées comme étant des « cercles mystiques » ou des « filiales d'organisations étrangères ».

Une des figures emblématiques de ces pasteurs critiqués pour la gestion de leurs églises est le « Docteur » Tsala Essomba. Fondateur du *Ministère International Va et Raconte*, ce dernier utilise la lutte contre la sorcellerie et le soutien qu'il apporte à Paul Biya comme moyens de communication et de tremplin social. Excommunié en 2005 par le « Conseil des serviteurs de Dieu » au sein de l'église pentecôtiste, il est alors parti à l'étranger avant de revenir installer son église au Cameroun<sup>18</sup>. Considéré comme un « bandit » et un « escroc » par les camerounais non-convertis ainsi que certains « born again », son église située au quartier Mvan Tropicana ne désemplie pas, réunissant à tous les cultes des centaines de personnes. Son discours, axé sur la manière de lutter contre les malédictions, les témoignages de guérisons, et les prières personnelles lui permettent, en outre, de rassembler d'abondants dons.

Tsala Essomba est principalement connu pour avoir incité publiquement, et avec un zèle soutenu, à soutenir le chef de l'Etat, Paul Biya, et à voter pour lui durant les dernières élections présidentielles. Au début de l'année 2012, l'un de ses séminaires portait cet intitulé : « Comment ta foi peut participer au développement de ton pays ? ». Ses prêches commencent toujours par une prière pour les autorités, telle que : « *Que le nom du Seigneur Jésus soit glorifié à partir du Palais présidentiel, dans les ministères et aussi les organismes, à l'Assemblée nationale ; le pouvoir exécutif, le pouvoir législatif, le pouvoir judiciaire. Que tous ceux qui travaillent à l'intérieur de ces trois instances soient protégés par la puissance du Saint-Esprit. Que toutes paroles de malédictions prononcées par qui que ce soit, pour te détruire, toi qui travaille là-bas, que toutes ces paroles de malédiction soient renversées au nom de Jésus-Christ. [...]. Que la puissance du Saint-Esprit protège l'autorité centrale.* ». Ces manœuvres sont analysées par les observateurs de la scène religieuse comme le moyen d'exister dans sur la scène économique et sociale, d'être reconnu, de pouvoir accéder à certaines fonctions, ou encore d'éviter des contrôles financiers trop poussés.



Photo 11 : Affiche du *Ministère International Va et Raconte*, Yaoundé, janvier 2012.

Sur l'affiche ci-dessus, nous pouvons ainsi lire : « *Dr Tsala Essomba, l'homme de Dieu, que Dieu a utilisé et utilise encore, pour enseigner aux Camerounais de se soumettre, d'obéir aux*

<sup>18</sup> Son église possède aussi un siège à Libreville et à Pointe-Noire.

*Autorités et de prier pour elles...Car les Autorités sont les serviteurs de Dieu pour notre bien... » ; et discerner la photo du Président P. Biya en bas à droite.*

Phénomène public, Tsala Essomba se concentre dans ses prédications sur la figure du Diable et la manière de le combattre. Ce dernier propose toutes sortes de guérisons, reposant sur des versets de la Bible et une participation financière. Ces « miracles » sont, plus tard, diffusés grâce aux témoignages des nouveaux fidèles, dans son église ou à la radio.

Selon l'Abbé Jean-Marie Bodo, une des grandes figures du catholicisme camerounais en raison de ses liens avec la présidence et exerçant à l'église d'Étoudi, toutes les paroisses de son église sont pleines même si de nouvelles églises de réveil (qu'il nomme des sectes durant notre entretien<sup>19</sup>) se sont répandues. Selon lui, certains individus qui découvrent depuis peu leurs droits se lancent dans la pratique religieuse, comme l'on peut se lancer dans une nouvelle activité économique. De sorte qu'il peut parfois exister des débordements ou des malversations qui pèsent sur la réputation de ces églises de réveil. Par ailleurs, l'aspect international de celles-ci, notamment le fait que leurs formations se situent le plus souvent à l'étranger, joue aussi un rôle dans l'attrait pour la fonction de pasteur. Ces derniers obtiennent ainsi un rôle, un statut et des ressources financières. Et deviennent par la suite des leaders d'opinions.

## Conclusion

Dans ce pays complexe en terme d'inscription religieuse sur son territoire, les églises de réveil ont du mal non seulement à se faire une place dans l'espace public, mais aussi proposer une image crédible et assurée. Tout se passant comme si les non-convertis, largement majoritaires, n'arrivaient pas à réellement comprendre ces « born again », très impliqués dans leurs églises et dans leur chemin religieux, souvent désigné comme étant des extrémistes.

Parallèlement, le développement des églises de réveil est allé de pair avec une dissémination des autres courants religieux sur le territoire, à savoir un essor du christianisme dans le grand Nord, et de l'islam au Sud.

Ici, les principaux thèmes développés par les églises portent sur la destruction de la sorcellerie d'une part, et sur les conditions nécessaires pour parvenir à la prospérité. Comme dans le reste de l'Afrique centrale, ces églises tentent de lutter contre les « conditions ancestrales », les maladies génétiques, la malchance ou encore le célibat à travers un pasteur qui peut aussi être qualifié de leader. En effet, l'aspect du « leadership » autour de la personne de Jésus est au cœur de la foi. Les fidèles doivent aspirer à être comme ce dernier, il occupe donc le rôle d'un modèle. Se crée alors une relation personnelle entre le fidèle et Jésus Christ, représenté dans l'église par le pasteur. Et s'il faut payer pour se faire soigner chez le tradipraticien, ces églises insistent sur le fait que le Salut, lui, est gratuit.

Néanmoins, pour exister, la majorité d'entre elles doivent se mettre, selon l'expression en usage « sous la couverture » d'une église légalisée. Ce faisant, leur marge de manœuvre concernant leurs capacités de discourir sur les conditions de vie et le pouvoir politique est entamé.

---

<sup>19</sup> Dans les bureaux de la radio chrétienne qu'il a fondé : Radio Reine, Yaoundé, mars 2012.

Ainsi, au sein d'un régime politique dominé depuis plus de 30 ans par un parti et son chef, les églises de réveil semblent être un moyen pour l'individu de créer les conditions idéales de sa propre vie, sachant que l'investissement en politique n'aura que peu d'effets. Ce sentiment est renforcé par le message déployé par ces églises concernant la sacralité des autorités, et le fait qu'il faille voter pour elles, celles-ci ayant été établies par Dieu lui-même. Afin de transformer leurs vies, certains individus s'écartent du politique, et tentent par le sacrifice et le Salut de trouver les moyens de transformer leurs vies.

A l'heure où les églises se trouvent dans tous les quartiers de la capitale ainsi que dans les villages, certains hommes politiques, sans se déclarer publiquement pentecôtistes ou évangélistes, utilisent toutefois ces églises afin d'obtenir une assise populaire, les finançant afin d'émerger politiquement. Parallèlement, ces églises voient leurs effectifs augmenter, lorsqu'un notable y est attaché, des nouveaux membres s'y rendant afin de tenter d'entrer dans le cercle de relations de ce notable, et ainsi avoir l'opportunité de régler plus facilement certains problèmes. A l'image de la paroisse Marie Gocker, située près de la BEAC, où il est de notoriété publique que la ministre des affaires sociales, Katherine Bakang-Mbok, vient y prier et y joue un rôle important.

Enfin, il semblerait que si le gouvernement donnait de l'espace aux églises de réveil pour s'impliquer en politique, beaucoup de pasteurs seraient aujourd'hui intéressés pour donner leurs points de vue sur la gestion des affaires, et apporter des conseils tirés des enseignements de la Bible. Toutefois, pour l'instant, les représentants de ce mouvement sont peu introduits et ne forcent pas le chemin vers cet espace public.

# LES ÉGLISES DE REVEIL AU CONGO

## 1 - Contexte

La nécessité de recréer du lien social après les épisodes de guerres civiles peut en partie expliquer le succès des églises de réveil sur ce territoire. Ces églises proposent un soutien moral et une offre de guérison, dont elles tirent leur influence et leur légitimité. Dans un contexte de crise économique touchant l'ensemble de l'Afrique centrale, et au sein d'un système sanitaire délabré, les églises de réveil semblent donc connaître un véritable essor. Le développement de celles-ci est un phénomène récent en raison de la politique de restriction religieuse, menée de 1978 à 1991, durant laquelle seules sept Églises étaient autorisées. La liberté de culte proclamée lors de la Conférence nationale en 1991 favorisa un accroissement exponentiel de l'offre religieuse.

L'histoire de la République du Congo peut se lire à travers un rapport constant entre le politique et le religieux. Ainsi, dans les années 1960, la religion chrétienne est, selon le discours révolutionnaire, une alliée de l'impérialisme. Lorsqu'en 1968, Alphone Massemba-Debat est renversé par les militaires portant Marien Ngouabi au pouvoir, cette situation coïncide avec l'éviction des sudistes/Kongo et l'arrivée des nordistes/Mbochi. Cette partition peut aussi être rehaussée de représentations qui allient le Sud-Congo à un territoire christianisé ou « civilisé », face au Nord-Congo qui serait peuplé de païens, fétichistes et « sauvages ». Ainsi, lorsque M. Ngouabi est assassiné en 1977, en représailles, Emile Biayenda, l'archevêque de Brazzaville est lui aussi tué.

Dans ce contexte, les églises de réveil, parfois aussi ici appelées « sectes », apparaissent comme un danger politico-idéologique, notamment parce qu'elles sont majoritairement dirigées par des sudistes/Kongo qui pourraient s'opposer, dans le champ politique, au pouvoir nordiste.

Lorsqu'en 1978 Yoachim Yhombi-Opango, nouveau président de la République, tente de faire fermer ces églises, celui-ci échoue face aux pasteurs et prophètes qui, grâce à leurs pouvoirs, neutraliseraient les militaires et entraîneraient des conversions parmi ceux qui sont censés venir les contrôler. L'opération est abandonnée. Néanmoins, cette volonté resta l'une des caractéristiques du pouvoir puisqu'en 1989, un rapport du comité central du parti unique relevant la « *prolifération des sectes dans les quartiers* » recommanda qu'« *une action dynamique soit entreprise par le Parti afin d'endiguer ce phénomène envahissant* »<sup>20</sup>.

## 2 - La Conférence nationale : un moment clé

Lors de la Conférence nationale qui se tient au mois de février 1991, 18 associations et partis affichent une appartenance religieuse.

Dans ce cadre, la démocratisation, marquée par la mise en opposition des particularismes ethniques et régionaux, est négociée avec les dirigeants du clergé catholique, ce qui a trois conséquences :

---

<sup>20</sup> Tonda J., 1997, p. 265.

- Les pouvoirs temporel et spirituel agissent dans le même espace et champ historique.
- Les autres composantes religieuses qui, pourtant, jouent un rôle important en amont, sont mises à l'écart.
- Le clergé catholique participe du mouvement de remise en cause du monopole de l'Etat dans l'usage de la violence légitime (physique et symbolique).

Cette conférence apparaît comme le lieu de la réalisation d'une prophétie, face à un pouvoir monopartiste marxiste-léniniste et nordiste perçu comme satanique. Cet événement est lu comme un moment de délivrance et d'exorcisme des pouvoirs sataniques que détiendrait D. Sassou Nguesso, que les rumeurs présentent comme un homme amoral : pour les chrétiens : un païen fétichiste, pour les adeptes des religions traditionnelles : un sorcier. En outre, Monseigneur Ernest Kombo<sup>21</sup>, élu Président du Conseil supérieur de la République (le Parlement de transition), de par ses propos portant sur l'exorcisme, la confession des péchés ou les démons, participe à amener les débats sur le terrain religieux. Enfin, la Conférence nationale s'acheva sur le retour au pouvoir des chrétiens, sudistes, Kongo dans la mesure où les décisions furent réunies dans les mains d'André Milongo, à la primature. Tout se passant, comme si, pour certains, la prophétie s'était réalisée.

Durant la Conférence nationale, 354 demandes d'exercice de cultes furent déposées. Par conséquent, si avant 1991, seules sept Églises et associations religieuses étaient reconnues par l'Etat, à savoir : l'Église catholique, l'Église protestante, l'Armée du Salut, l'Église de Jésus Christ sur Terre par le prophète Simon Kimbangu (EJCSK), l'Église Lassyste, le Comité islamique du Congo, et Tenrikyo (d'origine japonaise); l'ensemble de ces associations religieuses existaient déjà dans le corps social.

Depuis cette date, l'économie rentière et l'Etat redistributeur n'existe plus, notamment en raison des politiques d'ajustements structurels, du surendettement, et des guerres civiles (1993-94, 1997 et 1998-99). Ces soubresauts de l'histoire ne contiennent pourtant pas à eux seuls les explications d'une telle expansion des églises, puisqu'il en est de même dans les pays voisins, et les autres pays africain, où l'islam n'est pas majoritaire.

Selon les différentes sources issues de ces églises, de l'Etat et des chercheurs, les membres des églises de réveil représentent entre 12 et 15% de la population totale, soit environ 600 000 fidèles.

A Brazzaville, en 2005, le ministère de l'Intérieur inventoria 224 dénominations (recouvrant parfois plusieurs paroisses) et 350 lieux de cultes. Néanmoins, ce recensement, effectué rue par rue par la police, demandant à chaque responsable d'église de fournir des papiers en règles (dont le lieu de formation des pasteurs), par la méthode du porte à porte peut avoir occasionnée des biais. En outre, le caractère mouvant des dénominations, la difficulté de la prise en compte des lieux de cultes non pérennes tels que les domiciles des pasteurs, le fait que plusieurs églises puissent partager un même local, sont d'autres raisons qui expliquent la difficulté de dénombrer la totalité de ces églises.

A cela s'ajoute, les 250 nouveaux lieux de culte des petites églises indépendantes néotraditionnelles, prophétiques, évangéliques, ou encore pentecôtiste qu'ont pu localiser E. Dorier-Appril et R. Ziavoula ; dont 80 dénominations différentes<sup>22</sup>. A titre de comparaison, dans ce même espace étaient installées 40 paroisses d'églises instituées (catholique, protestante, salutiste ou kimbanguiste).

Par conséquent, dans un contexte de guerres, ces églises furent touchées par des destructions matérielles, cependant elles se sont par la suite reconstruites et multipliées. C'est ainsi que

<sup>21</sup> Ce dernier est décédé en 2008.

<sup>22</sup> Dorier-Appril E. et Ziavoula R., 2005, p. 139.

dans les quartiers particulièrement bombardés, tels que Kingouari ou Nzoko, 45 nouveaux lieux de cultes purent être recensés après la fin de la guerre.

Parallèlement, dans les quartiers aisés de Brazzaville, il est possible d'observer un rassemblement de sièges d'églises exogènes caractérisées par leurs moyens financiers, tels que : *Moon*, *Sukyo Mahikari Congo*, *l'Église du Christianisme Céleste*, ou encore le *Centre Évangélique Béthanie* (Gabon) et *l'Église des 12 apôtres* (Cameroun) ; celles-ci recrutent particulièrement dans les catégories sociales supérieures. Deux autres églises exogènes, d'origines brésiliennes, se sont par ailleurs installées dans d'anciens cinémas à Brazzaville.

En mai 2008, le Conseil Supérieur des Eglises de Réveil au Congo (CORSECO) est créé sous l'impulsion, entre autres, de la Première dame Antoinette Sassou Nguesso. Il a pour fonction de servir d'interface entre le gouvernement et ces églises. Le pasteur Germain Loubota, un des responsables de la Communauté Chrétienne Évangélique (CCE) est nommé à sa tête par un groupe de dirigeants d'églises de réveil<sup>23</sup>. Ce dernier, assistant à l'Université M. Ngouabi de Brazzaville, avait fondé en 2004, avec J.-M. Bokamba Yangouma, le *Mouvement général pour la construction du Congo* (MGCC).

Ce mouvement évangélique installé dans le département du Kouilou (au sud-ouest du territoire et dont le chef-lieu est Pointe-Noire), avait pour objectif de créer une « symbiose » entre le politique et le religieux dans le but de moraliser la vie politique en se fondant sur des principes divins. Ceux-ci doivent permettre de conduire le pays vers la réconciliation et la reconstruction. Selon ses fondateurs, dans la mesure où la politique et la religion sont l'art de gérer la cité, et visent toutes deux le bien-être social, il n'est pas profitable de séparer ces institutions. L'objectif est d'amener la parole de Dieu vers le monde politique, l'idée est donc de s'inspirer des valeurs divines pour orienter les pratiques socio-politiques.

Ces visées ont donc été perpétuées à un niveau national à travers la nouvelle institution du CORSECO.

### 3 - Trois réseaux différenciés d'églises de réveil

Il est possible de distinguer trois types de réseaux locaux d'églises de réveil qui ont permis la création de trois fédérations ; aux aspirations quelque peu différentes, elles se distinguent par des clivages générationnels. Ainsi, parallèlement, on peut mettre en exergue trois profils de responsables d'églises, différenciés en fonction de l'ancienneté de leurs pratiques, de leurs âges, de leurs positions dogmatique et de leurs liens avec l'étranger. Voici les trois réseaux, dévoilant l'hétérogénéité de ces groupes religieux.

- ***La communauté des Assemblées du plein évangile au Congo (CAPEC), affiliée aux Assemblées de Dieu françaises :***

Dans les années 1970, les *Assemblées de Dieu* jouent un rôle important dans l'introduction et la structuration du pentecôtisme au Congo grâce à l'installation de missionnaires français, mais ne représentent aujourd'hui que 13 chapelles sur les 350 que comptent Brazzaville. Une dynamique endogène s'était parallèlement développée autour du charismatique Demba Esaïe, dit « Papa Esaïe » et de son *Assemblée de Pentecôte* située près

---

<sup>23</sup> A l'heure actuelle, celui-ci a fait appel d'une condamnation pour détournements de fonds.

de Poto-Poto et qui avait pour principale activité la guérison des malades. C'est à cet endroit que sont rencontrés les pasteurs des églises de réveil actuelles, qui, à l'époque, cherchaient de nouvelles formes de spiritualités.

Malgré l'interdiction et l'expulsion du mouvement en 1977, de nombreux anciens malades, guéris, devenus des adeptes, continuèrent à le soutenir. Certains officiers de l'armée ou des hommes politiques s'y étaient formés et étaient devenus pasteurs. Ils créèrent ainsi, dans la clandestinité, des groupes de prières qui devinrent les premières églises de réveil.

Néanmoins, des irrégularités dans la gestion financière, et le développement du culte de la personnalité, poussèrent les missionnaires français, qui s'étaient jusqu'alors appuyés sur Papa Esaïe pour amplifier le mouvement pentecôtiste, à se désengager.

Aujourd'hui, les Assemblées de Dieu regroupent des jeunes adeptes et pratiquent un culte relativement classique et orthodoxe.

- **La fédération des assemblées du Réveil (FAR) regroupant 45 églises principalement pentecôtistes :**

Les pasteurs des églises de la FAR représentent une élite sociale et culturelle, bien insérée professionnellement et ayant suivi un cursus de théologie. Ces pasteurs cherchent à s'intégrer dans des réseaux mondiaux comme le *full gospel* (ou *Communauté des hommes d'affaires du plein évangile*).

Regroupant une cinquantaine de récentes églises indépendantes, telles que *l'Église de Dieu* ou la *Confédération chrétienne évangélique*, chacune d'entre elle dispose de centaines ou de milliers de fidèles dans un réseau très actif. D'un point de vue dogmatique, la lecture personnelle de la Bible y est essentielle.

Depuis le début des années 2000, le lien entre les églises de la FAR et la politique se fait plus prégnant. Certains pasteurs s'impliquent en politique en tant que conseillers des gouvernements ; tandis que certains hommes politiques créent leurs églises. L'objectif de la FAR est, d'une part, d'être l'interlocuteur principal auprès de l'administration, et d'autre part, d'organiser des rencontres entre les différentes églises affiliées.

- **La Communauté des Églises de réveil (CER) :**

La Communauté des Églises de réveil est un collectif composé de plusieurs dizaine de petites églises indépendantes, fondées et fréquentées quasi-uniquement par des personnes de moins de trente ans, fréquemment originaires du Congo Kinshasa, diplômés et sans emploi. Ce lien générationnel est primordial, et se nourrit de rencontres et d'invitations.

Dans l'objectif de s'affranchir de leurs positions de cadets sociaux, ils rejettent le contrôle social de la famille élargie, ainsi que l'autorité et le respect dû à l'aïnesse.

Ils privilégient les liens internationaux ; et mettent en avant la théologie de la prospérité, élément central des prédications durant les cultes.

Enfin, le dogme s'appuie sur une interprétation littérale de la Bible, et les pratiques cultuelles se concentrent sur les prières de guérison.

D'une manière générale, à l'inverse de la hiérarchie présente au sein de l'Église catholique, les églises de réveil fonctionnent de manière égalitaires, décentralisées, et en réseaux. Ces derniers, adaptables, tentent de se ramifier sur l'ensemble du territoire sans

clivages ethno-régionaux, ce qui les rend attractives dans le contexte géopolitique congolais marqué par ces dynamiques.

En outre, ces églises sont indépendantes financièrement grâce aux contributions des fidèles et à des investissements. Enfin, elles recrutent dans toutes les catégories socio-professionnelles.

Dans ces églises de réveil congolaises, les responsables revendiquent deux principales ruptures : le rejet de toutes les représentations et pratiques néo-traditionnelles relevant de Satan (sorcellerie, culte des morts, mariage coutumier, etc.), soit comme au Gabon et au Cameroun ; et, le rejet du « matérialisme dialectique », particularité congolaise, qui prétendait canaliser l'espace religieux à travers les sept Églises et associations religieuses que reconnaissait l'Etat.

Par ailleurs, si ces églises de réveil attirèrent, en premier lieu, les catégories sociales les moins favorisées, il s'avère qu'aujourd'hui elles recrutent aussi dans les classes sociales aisées ; chez les élites effectives et potentielles, celles qui, de par leurs formations et leurs ambitions, pensent être amenées à en faire partie et se considèrent comme telles. Le discours tourné vers la modernité et la prospérité attire en effet cette nouvelle clientèle religieuse.

Ainsi, malgré un nombre d'implantations largement supérieur, les nombres de fidèles des églises de réveil est bien moindre que celui des églises instituées. En effet, ces dernières (églises catholiques, églises évangéliques du Congo, église kimbangiste ou ngounzisme), réparties depuis un siècle sur l'ensemble du territoire, sont institutionnalisées.

Néanmoins, ici aussi, les fidèles des églises de réveil sont largement issus des rangs de l'Église catholique (romaine du Congo). Celle-ci fut victime, selon ces nouveaux convertis, de son formalisme, de son arrogance, et de ce qui est considéré comme une intellectualisation de la parole de Dieu.

Par conséquent, afin de reconquérir de nouveaux fidèles, l'Eglise catholique tente de renouveler son « offre religieuse » à travers un nouveau mouvement : le Renouveau charismatique. Sa dénomination relève du champ lexical pentecôtiste ; de même que ses méthodes se rapprochent de celles en cours dans ces églises. Grâce à des campagnes d'évangélisation, la mise en exergue des charismes, et de l'organisation de séances de louanges et de prières, l'Eglise catholique essaie de remobiliser ses anciens fidèles et d'en acquérir de nouveaux. En dénonçant, à son tour, certaines pratiques, très critiquées aussi par les « born again », telle que la lecture de la Bible uniquement effectuée par le prêtre, ce nouveau mouvement tente de proposer une voie médiane.

Si certains convertis, déçus des dérives de quelques pasteurs, choisissent de tester ce nouveau mouvement, celui-ci ne fait pas que des adeptes du côté des catholiques. Ces derniers appréhendent en effet la remise en cause du dogme et de la hiérarchie.

## Conclusion

Dans le contexte postcolonial, l'église s'inscrivait dans la « politique du ventre », notamment à travers la figure de l'Abbé Président Fulbert Youlou (1959-1963), célèbre pour ses soutanes griffées qui ont inspiré et incité le culte de l'excellence corporelle, appelée la Sape (Société des ambianceurs et des personnes élégantes). Face à cela, les églises de réveil ont prôné une nouvelle éthique religieuse. Notamment à la faveur de la principale influence étrangère dans ce secteur : les migrants de la République démocratique du Congo, où l'implantation du christianisme évangélique est plus ancienne.

En République du Congo, les églises de réveil sont en général dirigées par des élites instruites, intégrées et proches du pouvoir.

Par ailleurs, nous retrouvons ici les mêmes critiques déjà évoquées pour les deux précédents pays : les escroqueries financières, les tromperies et les abus sexuels.

De même que cet aspect « physique » du culte. Réveillant des dispositions culturelles pour la transe, les comportements durant les cultes se rejoignent. En effet, un culte de quatre heures peut contenir deux heures de chants. Les fidèles y dansent, exultent, ou pleurent. Au sortir de ces séances, il se répand alors une sorte de quiétude, peut-être issue de tout ce qui a pu être expulsé physiquement durant le culte.

Le pasteur, guide de la communauté, peut aussi parfois diriger un culte « divertissant » dans le sens où l'assemblée des fidèles est amenée à participer au prêche, à finir les phrases du pasteur, à rire.

Ainsi, face aux églises traditionnelles où selon les fidèles, « *tu es en sommeil* », ici, il semble à ces derniers que, par ces chemins, ils accèdent directement à Dieu.

Enfin, signalons que la dynamique interne de la structuration des églises de réveil relève l'importance des liens sociaux préexistants entre les nouveaux pasteurs de ces assemblées. Durant la période de clandestinités des années 1970-80, les relations d'interconnaissances se sont en effet consolidées. Il existe des parcours communs, à l'Université, dans le militantisme politique, ou dans le secteur professionnel, entre les acteurs religieux du phénomène de réveil, et ce, dans un même corps social urbain. Ceux-ci, souvent des intellectuels, partagent des valeurs culturelles communes, leurs itinéraires se sont croisés ; ils se sont parfois réunis, puis divisés à la suite de rivalités ou de divergences de visions religieuses ou pragmatiques. En outre, les tracasseries administratives font fonctionner un réseau de solidarité et de connivence.

Ainsi, derrière l'image d'une profusion désordonnée d'églises, il existe des connexions, des réseaux, des interrelations, au niveau local et international qui peuvent se donner à voir à travers l'organisation de colloques ou de veillées de prières communes.

## CONCLUSION

Cette étude nous a permis de mettre en évidence trois situations distinctes dans trois pays frontaliers d'Afrique centrale. En effet, l'essor et le développement des églises de réveil se sont effectués selon des dynamiques relativement dissemblables. Si le Congo et le Gabon possèdent la même proportion de convertis, l'histoire de ces deux pays a entraîné des effets différents. Le Congo pose le fait religieux, et par conséquent aussi l'action de ces églises, au centre des représentations politiques ; là où il semblerait qu'au Gabon, l'aspect matérialiste de ces églises précède les acceptions mystiques, même si celles-ci n'en sont pas moins signifiantes. Quant au Cameroun, encore peu influencé par ce mouvement et tendant vers un équilibre religieux, ce pays ne semble pas disposé, pour l'heure, à lui laisser une place substantielle ; hormis sporadiquement, dans des situations qui peuvent être avantageuses pour les élites politiques locales.

Ainsi, le mouvement religieux sur lesquels s'adosent les églises de réveil, dont il est très difficile d'établir les contours tant le foisonnement et la plasticité des groupes est grande, serait selon J.-P Willaime, un « protestantisme de l'émotion ». Il reprend la veine protestataire du protestantisme en « remettant la Bible au peuple » ; cette fois, ce n'est plus le prêtre que les fidèles écoutent, mais c'est la Bible qu'ils tiennent en main et lisent. Cette personnalisation de la religion est l'un des ressorts du succès de ces églises. Ici, la parole appartient à tous. Les prêches des pasteurs s'adaptent aux événements et aux modes de vie actuels. Chacun peut témoigner, obtenir le don de guérison, ou encore la connaissance du parler en langues, quel que soit sa condition ou son statut social.

Par ailleurs si le nombre d'églises et de membres est aussi malaisé à établir, cela tient notamment du fait qu'un homme qui se décrète pasteur (sans avoir toujours été ordonné) ne retient ses fidèles que grâce à son charisme, à son éloquence, et à ses capacités de leadership. De sorte que le croyant, s'il n'est plus satisfait des prédications, des prophéties ou des capacités de son pasteur à manifester la puissance divine de manière efficace, peut décider à tout moment de changer de chapelle, voire de créer la sienne, sans pour autant renier ses croyances.

Ces églises, grâce à leur encadrement et à l'organisation de nombreuses activités, telles que les réunions hebdomadaires des femmes, apportent aux nouveaux urbains une structure communautaire très forte. La solidarité confessionnelle peut alors, dans certains contextes, prendre le pas sur la solidarité familiale. Elle peut, en outre, représenter une « offre de modernité ». En effet, se convertir et combattre la sorcellerie équivaut à s'émanciper de la figure de la persécution, ou dit autrement, du lignage. En cela, le Dieu des églises de réveil est un Dieu protecteur qui délégitime l'autorité de la tradition.

Au-delà de la possibilité d'une nouvelle forme de sociabilité au niveau familial et dans corps social dans son ensemble, la résolution des problèmes matériels est souvent la première raison qui pousse les nouveaux croyants dans ces églises de réveils. Considérées comme des églises « du tout de la vie », celles-ci à travers les pasteurs, ont donc d'abord été fréquentées par les classes sociales les moins favorisées, dans une recherche de solutions concrètes, au niveau de la santé, du travail, ou des relations affectives. La quête d'une guérison est d'ailleurs souvent l'élément déclencheur. Se basant sur une lecture littérale de la Bible (et sur le verset des Évangiles indiquant : « *En mon nom, ils chasseront les démons, ils imposeront les mains et les malades seront guéris* »), les pasteurs, grâce à leurs dons sont censés guérir

leurs fidèles. Ces églises ont donc des visées pragmatiques. L'efficacité temporelle de leur relation au sacré est prédominante.

La conversion se présente comme un leitmotiv, un point clé de l'existence du fidèle. Celle-ci lui permettra d'obtenir la paix, la prospérité, la santé, et la vie éternelle. Face à lui, les membres non-convertis sont diabolisés, ce qui peut entraîner des tensions au sein des familles. Ces derniers ont alors tendance soit à se méfier de ces églises, soit à penser que ceux qui les fréquentent n'y voient qu'un but utilitariste.

L'acte de conversion se pose comme l'abandon des croyances antérieures. Il participe à la destruction de ce en quoi l'individu croyait, c'est-à-dire de ses repères familiaux, culturels et symboliques ; ce qui entraîne une modification des modes de faire et de penser. Il a pour conséquence la soumission à une nouvelle autorité. Enfin, le baptisé aura tendance à chercher les causes de son malheur dans son comportement et dans sa relation intime avec Dieu, ce qui le rapprochera encore de son église.

Il existe donc ce que J. Tonda a nommé un « mysticisme exacerbé ». Tout fait social est analysé en terme symbolique et spirituel. Dans sa vie personnelle, les solutions sont aussi à trouver dans la spiritualité pour organiser son mode de conduite. Les esprits, cohabitant avec les hommes, influencent leur conduite. Ce qui est relativement nouveau, c'est qu'aujourd'hui les églises pentecôtistes sont soupçonnées « *de se livrer à cette magie, notamment à travers l'imposition des mains, censée rendre les gens idiots en pompant leur "énergie" ou leurs "étoiles" (...)* »<sup>24</sup>. C'est ainsi que lors d'une discussion avec une jeune femme, anciennement catholique et ayant essayé trois églises de réveil différentes, celle-ci m'a indiqué avoir abandonné les églises de réveil. Selon elle, l'un des pasteurs qui lui avait fait une imposition des mains à la suite d'un culte, lui aurait volé son don, sa capacité de faire des rêves prémonitoires. Après cette action, elle n'aurait plus rêvé durant des mois, elle n'aurait plus perçu, en songes, les signes de ses parents décédés.

Ainsi, alors que ces églises luttent contre la sorcellerie, par un retournement de situation, elles sont accusées d'utiliser les mêmes méthodes.

Enfin, celles-ci, même si elles fonctionnent de manière autonome, sont interconnectées sur le plan local, national mais aussi international, grâce à des tournées de prédicateurs, des invitations, des colloques, ou encore des nuits de prières. Ce réseau leur permet d'obtenir une plus grande visibilité, et une solidarité accrue entre ses acteurs.

Remarquons pour terminer, que si les pasteurs de certaines églises de réveil s'insèrent aujourd'hui dans la sphère politique, il faut considérer l'apolitisme des églises de réveil (qui considéraient ce secteur comme « impur », violent, et non digne d'un bon chrétien) durant les premières phases de son essor, à partir de leurs conditions historiques d'émergence. En effet, ces églises furent mal accueillies, aussi bien par les autres religions déjà établies, que par le monde politique. Les autorités coloniales, comme les églises missionnaires les ont diabolisées, combattues, et assimilées à la sorcellerie. Cette idée largement diffusée par les catholiques et protestants a donc longtemps discrédité ces églises. Les pasteurs affichèrent alors une neutralité politique afin de faire accepter leurs églises, et ainsi atténuer les tensions et les appréhensions. Ce ne fut donc que dans les années 1980, que de jeunes pasteurs lettrés et diplômés s'impliquèrent dans l'espace public. Pour autant, ce fut dans le domaine des forces invisibles qu'ils pensèrent pouvoir jouer un rôle, là où, selon eux, tout se décide. Ils vont alors progressivement tirer leurs forces de la capacité à mobiliser l'imaginaire du corps avec celui des forces invisibles.

---

<sup>24</sup> Tonda J., 2005, p. 187.

Aujourd'hui, la position du pasteur Mike Jocktane renforce encore l'idée que « la politique est partout » ; que toute personne issue de ces églises et s'exprimant dans la sphère publique est quelqu'un qui cherche un poste, des responsabilités ou des « enveloppes ». C'est ainsi que, souvent, l'on peut entendre des prédications portant sur la manière d'éradiquer l'esprit malin, plutôt que sur la manière de trouver Dieu.

Ainsi, hormis la possibilité pour les élites politiques de s'assurer d'une base électorale solide, et pour les fidèles de profiter de ces connexions à l'intérieur de l'église pour accéder à un nouveau statut, le mouvement religieux porté par les églises de réveil va plus loin et propose une nouvelle forme de solidarité<sup>25</sup>, de sociabilité et de modernité.

La France, en tant que premier partenaire commercial du Cameroun (en 2011, 110 filiales et 200 entreprises françaises appartiennent à des ressortissants français<sup>26</sup> dont certaines sont en situation de monopole), et associée privilégiée du Gabon et du Congo dans des relations diplomatiques et marchandes, celle-ci doit tenir compte du poids que prennent les nouveaux acteurs religieux, issus des églises de réveil. S'ils sont loin d'être majoritaires, c'est en tant que minorité agissante et efficiente que les fidèles peuvent se prévaloir d'un rôle moteur dans l'évolution sociopolitique à venir de ces trois pays.

---

**De manière opérationnelle, afin d'analyser les situations et agir au mieux, il semble qu'il faille tenir compte de plusieurs paramètres :**

- En tant qu'alternative par rapport à une religion imposée par les anciens colons, les mouvements religieux portés par les églises de réveil portent l'idée d'une autonomie et d'une prise en charge de l'espace spirituel, voire social.
- Face à des régimes politiques vécus comme immuables, et sur lesquels les individus pensent ne pas avoir d'emprise (à travers des moyens classiques tels que des élections ou la pression médiatique), l'église de réveil devient un espace de liberté de parole (et donc de critique). Un lieu, en outre, où il est possible d'acquérir une marge de manœuvre pour modifier sa condition.
- Ce mouvement religieux, incarné par les églises de réveil, véhicule une nouvelle vision du monde, une représentation inédite du possible et du pensable, dans la mesure où avec Jésus « tout est possible ».

---

<sup>25</sup> Par exemple, à travers le « Club Elite » des *Assemblées de Dieu* regroupant des responsables des administrations publiques ou des entreprises privées, des fidèles peuvent espérer résoudre leur situation de chômage.

<sup>26</sup> Pigeaud F., 2011, p. 238.

- Le mouvement missionnaire des églises de réveil est dirigé des pays du Sud vers les pays du Nord. L'Europe et l'Asie sont aujourd'hui les destinations principales des pasteurs évangélistes.
- Les acteurs politiques de ces trois pays d'Afrique centrale s'approprient les manières de faire et de dire du religieux. De même que les discours sont empreints de notions issues du registre du sacré, notamment au moment des échéances électorales.
- A travers une solidarité accrue, le parrainage au sein de ces églises peut se redoubler au sein des administrations et des institutions étatiques.
- Il est possible d'envisager le discours évangélique/pentecôtiste comme une nouvelle idéologie socio-politique. Celle-ci pourrait prendre de la vigueur au moment des crises politiques susceptibles de voir le jour lors des prochains renouvellements à la tête de ces Etats.
- Relever l'ambiguïté qui consiste pour les politiciens à entretenir une image négative des églises de réveil mais à en solliciter le soutien ; et des pasteurs des églises de réveil qui diabolisent la politique mais tentent, dans le même temps, de s'y introduire.
- Les églises préservent dans une certaine mesure le statu quo des régimes politiques de ces trois pays en détournant les fidèles d'une lutte ou de revendications sociales. Grâce à la puissance du Saint Esprit et à la prière, ces églises se proposent d'apporter des solutions à tous les problèmes auxquels sont confrontés les individus. Elles se substituent donc dans une certaine mesure aux fonctions régaliennes.
- Ces églises développent un nouvel éthos de la prospérité qui déculpabilise les individus ayant l'esprit d'entreprise. La misère y est considérée comme l'œuvre de Satan. L'église légitime le désir de réussite sociale, confortant ainsi les aspirations des jeunes diplômés et salariés du milieu urbain. A travers les croyances déployées dans ces églises, il existe donc la possibilité d'être riche et bon à la fois. La puissance peut ainsi ne plus dépendre des sectes, des pièces détachées et de la politique du ventre.
- En priant pour le Salut des autorités à partir d'un argumentaire issu de la Bible, les églises de réveil entretiennent une certaine stabilité politique au niveau national.
- A terme, l'espace politique peut s'enfermer dans un schéma de résolution des conflits, de représentations et d'explications basé exclusivement sur le fait religieux.

## Bibliographie

- Asch S., *L'Eglise du Prophète Kimbangu. De ses origines à son rôle actuel au Zaïre (1921-1981)*, Paris : Karthala, 1983.
- Bazenguissa-Ganga R., *Les voies du politique au Congo. Essai de sociologie historique*, Paris : Karthala, 1997.
- Corten A., Mary A., *Imaginaires politiques et pentecôtismes. Afrique/Amérique latine*, Paris : Karthala, 2000.
- Dorier-Appril E., Ziavoula R., « La diffusion de la culture évangélique en Afrique centrale : théologie, éthique et réseaux », *Hérodote*, N° 119, 4<sup>ème</sup> trimestre, 2005, p. 129-156.
- Fourchard L., Mary A., Otayek R. (dir.), *Réseaux transnationaux et nouveaux acteurs religieux en Afrique de l'Ouest*, Ibadan et Paris : IFRA-Karthala, 2005, p. 417-438.
- Ikogou-Renamy L. C., *L'or blanc. Le marché occulte et illégal du corps humain à Libreville*, Mémoire de Master 2, Université Omar Bongo (UOB), 2010.
- Lado L., « Les enjeux du pentecôtisme africain », *Etudes*, 2008/7, Tome 409, p. 61-71.
- Laurent J.-P., *Les pentecôtismes au Burkina-Faso*, Paris : Karthala, 2003.
- Mary A., « Le pentecôtisme brésilien en Terre africaine. L'universel abstrait et le Royaume de Dieu », *Cahiers d'Etudes africaines*, n° 167, XLII-3, 2002, p. 463-478.
- Mayrargue C., *Les dynamiques paradoxales du pentecôtisme en Afrique subsaharienne*, Notes de l'Ifri, Ifri, avril 2008.
- Mbembe A., *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique en Afrique contemporaine*, Paris : Karthala, 2000.
- Médard J.-F., « Les Eglises protestantes au Cameroun, entre tradition autoritaire et ethnicité », in Constantin F & Coulon C, *Religion et transition démocratique en Afrique*, Paris : Karthala, 1997, p. 189-220.
- Minko B., « Le renouveau religieux gabonais : un patrimoine en émergence », *Science-Sud*, N°2, Libreville : CENAREST, 2009, p. 1-22.
- Mvé S, *Le guide secret du parfait marchand de Dieu : tous les secrets dévoilés pour devenir PDG d'une PME religieuse*, Libreville : Les 4 vérités, 2008.
- Pigeaud F., *Au Cameroun de Paul Biya*, Paris : Karthala, 2011.
- Sinda M., *Le messianisme congolais et ses incidences politiques. Kimbanguisme, matsouanisme, autres mouvements*, Paris : Payot, 1972.

Tonda J., « Les rapports entre mouvance pentecôtiste et sociétés africaines contemporaines », Conférences de la Fondation Gabriel Péri, 17 nov. 2006.

- *Le Souverain moderne*, Paris : Karthala, 2005.
- *La guérison divine en Afrique centrale (Congo, Gabon)*, Paris : Karthala, 2002.
- « De l'exorcisme comme mode de démocratisation. Eglises et mouvements religieux au Congo de 1990 à 1994 », in Constantin F. & Coulon C., *Religion et transition démocratique en Afrique*, Paris : Karthala, 1997, p. 259-284.

Willaime J.-P., « Le pentecôtisme : contours et paradoxes d'un protestantisme émotionnel », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, n°5, 1999, p. 5-28.

### **Reuves :**

*Politique africaine*, « Les sujets de Dieu », n° 87, oct. 2002.

*Revue Gabonaise de Sociologie*, « L'expression plurielle du pouvoir politique au Gabon », n°4, Paris : CRES/L'Harmattan, 2011.